ZOO

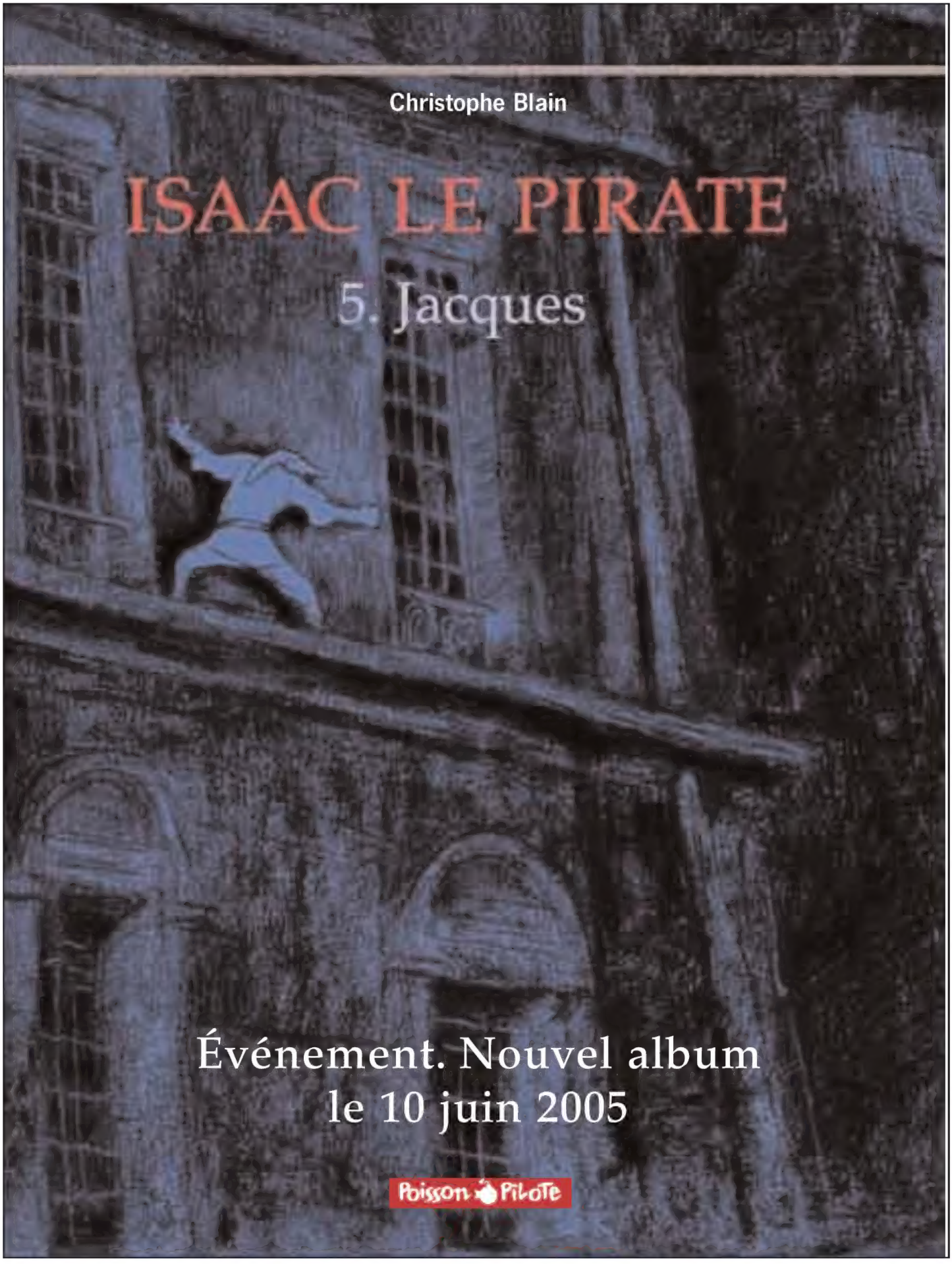
le premier culturel BD

0 €

NOUVEAU & GRATUIT !

Numéro 1
Juin 2005

PREMIÈRE FÊTE DE LA BD DU 28 MAI AU 4 JUIN 2005 !


Christophe Blain
ISAAC LE PIRATE
5. Jacques
Événement. Nouvel album
le 10 juin 2005
Poisson Pilote

édito

Enfin ! Après quelques mois d'absence, ZOO est de retour, et vous n'aurez même plus à mettre la main à la poche avant de vous saisir de ce numéro, car notre magazine est désormais gratuit ! Nous espérons ainsi pouvoir être utile à tous : auteurs, éditeurs et surtout vous lecteurs, vous faire découvrir le meilleur de la BD, vous qui en étiez amateurs mais avez perdu le fil aujourd'hui, ou vous qui n'en avez jamais lue mais êtes tentés par l'expérience, ou vous, fan de manga mais archi-inculte sur la BD franco-belge, ou le contraire... Reprenant en l'adaptant une formule bien connue, ZOO est le journal des 15 à 99 ans ! Nous mettons la BD au centre de la culture dans nos pages «BD & cinéma», «BD & musique», «BD & livres»... La BD est nommée le neuvième art mais elle est (pré)historiquement le premier, ne l'oublions pas ! Alors fi des querelles de chapelle, des chipotages sur telle ou telle appellation, doit-on dire «BD» ou «bande dessinée» ? Doit-on dire «livre» ou «album» ? Quelle importance ? Comme toutes les fêtes, celle de la BD doit être l'occasion de découvertes, de rencontres, d'échanges... Pour rêver qu'en juin 2010, nous puissions fêter les 35 ans de *Fluide*, les 20 ans de l'Association et les 5 ans de *ZOO*...

ÉRIC BORG

ZOO est édité par Médiabandes sarl
17, rue Beaumarchais
93100 Montreuil
Tél : 01 48 58 39 41
email : zoo1@ libertysurf.fr

Directeur de la publication,
Rédacteur en Chef : Éric Borg.

Rédaction : Jérémy Fraise, Thierry Lemaire, Clarisse Bouillet, Olivier Pisella, Mélissa Chemam, Louisa Amara, Stéphane Urth, Alice David, Julien Foussereau.

Illustrations : SiB, Yvang, Mlle Aligato, Stéphane Urth.

Bandes Dessinées : Yvang, Stéphane Urth, Nicolas Poupon, Luz, Ferri, Wilizecat, Yack.

Direction artistique et maquette : Éric Borg.

Publicité : Jérémy Fraise (captif)
01 45 26 78 42
Agence éCLAT (hors captif)
01 49 98 03 75

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par SIEP.

Les documents reçus ne pourront être retournés. Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

LA FÊTE DE LA BD

Après un fort recul dans les années 90, la BD a repris son souffle ces dernières années. Surfant sur cette nouvelle vague, les éditeurs ont voulu lancer un événement symbolique, sans doute annonciateur d'un nouvel âge d'or du Neuvième Art !

Après les mères, les pères, les rois, les voisins, l'Humanité et aussi le livre, la musique et le cinéma... la BD a enfin sa fête à elle ! Du 28 mai au 4 juin 2005 a lieu la première fête de la BD dans toute la France, qui sera étendue à la Belgique et à la Suisse en 2006, puis à l'Europe, à la planète et à la galaxie tout entière par la suite...

©Yvang

Tout va bien Madame la Marquise ?

Pourquoi une fête de la BD alors que cette dernière semble se porter à merveille ? Les ventes d'albums de bande dessinée augmentent allégrement depuis quelques années : en 2004 le top 10 des ventes de livres comprenait *Titeuf* en 2ème (à une coudée du *Da Vinci Code*), *Lucky Luke* en 3ème, *Joe Bar Team* en 6ème, *XIII* et *Blake et Mortimer* en 9ème et 10ème !
Certes mais derrière ces baobabs se cache la forêt épaisse des auteurs moins connus et pourtant bourrés de talents...
De même, si les films de super-héros inspirés par les comics américains font des millions d'entrées en salles et de DVD vendus en France, les albums des BD originales n'intéressent que quelques fans (les recettes salles et DVD en France du seul *Spider man 2*, atteignent 15 % du chiffre d'affaires de l'ensemble du secteur de la BD). Pour ce qui est de la presse, citons un chiffre pour mémoire : *Pilote* («le journal d'Astérix et d'Obélix») vendait jusqu'à 300 000 exemplaires par semaine dans les années 60, tandis que *Bo-Doï* (titre actuel de prépublication de bandes dessinées), ne vend aujourd'hui que quelques milliers d'unités par mois... Avec la disparition de *Pilote*, *Métal Hurlant*, *(À suivre)*, *Charlie Mensuel*, *Circus*... la crise de la presse de bande dessinée a précédé de quelques années celle de la presse payante en général. On pourrait enfin noter un quasi *blackout* des médias généralistes et notamment de la télévision, avec quelques exceptions qui confirment la règle comme, cette année, l'excellente série *Comix* sur *Arte* (mais c'était bien sûr pendant le Festival d'Angoulême...)
Sans se laisser bercer par la douce rengaine d'une conjoncture optimiste, les éditeurs ont donc saisi le taureau par les cornes, laissé leurs différends au vestiaire, et pris en commun cette initiative dont les répercussions ne pourront que servir la BD dans son ensemble, même si la manière ne fait pas l'unanimité...

Veni, vidi, gratis

C'est en effet TF1 qui s'annonce comme la chaîne de télévision partenaire de l'événement, avec notamment une émission du *Maillon faible* spéciale «fête de la BD» le samedi 4 juin, à laquelle les participants seront costumés en Schtroumpf ou en Titeuf. TF1 rappelle dans le dossier de presse de la fête de la BD qu'elle a entretenu des relations étroites avec les auteurs, en leur faisant dessiner le calendrier de la chaîne en 2000... Humour ? En tout cas, cela ressemble fort à celui de Laurence Boccolini, animatrice de l'émission, vis-à-vis de ses candidats malheureux, du genre : «Qui

D comme Docteur Justice

Né dans *Pif* le 19 juin 1970, le médecin de l'O.M.S qui parcourait le monde pour traquer le mal était surtout un champion en arts martiaux ! Eh oui, les années 70 étaient les années Bruce Lee et le Doc poussait son célèbre Kiaï (le cri qui paralyse). Vous pouvez le retrouver dans l'ouvrage «Le meilleur de Pif» qui vient de paraître chez Vents d'ouest (556 p. N&B, 30 €).

aurait mieux fait de s'inscrire à *30 millions d'amis* plutôt qu'au *Maillon faible* ?» ou encore «Qui est tellement inculte, qu'il ne sait même pas ce que *inculte* veut dire ?»... Il faut dire que les réponses des candidats aux questions sont souvent hallucinantes, en voici justement une consacrée à la BD : «Quel était le pays de destination du Vol 714 pour Sydney ?», réponse du candidat : «le Tibet» ! La finesse ne sera donc sans doute pas au rendez-vous, mais peu importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse, en l'occurence ici l'audimat et l'impact médiatique...

Vous vous souvenez peut-être de la date de la première fête de la musique, c'était le 21 juin 1982, mais vous aviez sans doute complètement oublié sa limitation en durée à une petite demi-heure : de 20h30 à 21h ! Et pourtant dès la première édition le succès fut total (dépassant allégrement la demi-heure autorisée) et l'idée s'exporta vite à l'Europe (dès 1985) et au monde entier (aujourd'hui dans plus de 100 pays !). Le point fort de la fête de la musique : la gratuité, les centaines de concerts gratuits de musiciens en tous genres et dans les lieux les plus divers...

Le succès de la fête du cinéma (4,3 millions d'entrées en 2004) repose aussi sur le facteur prix en offrant pendant trois jours un tarif de 1,50 euros à toutes les séances après avoir payé un premier billet au tarif plein.

C'est sans doute ce qui manquera à cette première fête de la BD, il y aura sûrement une bonne idée à trouver dans ce sens l'année prochaine, en rêvant - soyons fous - de pouvoir acheter des albums à 2 euros après l'achat d'un premier ouvrage au tarif plein ! À la place, on aura quand même droit à des dédicaces, gratuites bien sûr... Mille séances de dédicaces prévues dans toute la France, record battu ? Détail amusant : à l'heure où cet article est rédigé de nombreux auteurs que nous avons contactés ne sont pas encore au courant... À la question «Que ferez-vous pour la fête de la BD ?» une réponse au hasard : «Euh... je ferai des crêpes sur lesquelles je dessinerai des personnages de BD en confiture... j'ai bon ?» Si une dédicace en confiture de framboise vous tente, c'était Mélaka au micro.

ÉRIC BORG

Quelques dédicaces en librairies le samedi 4 juin

Paris & sa région : Christian Binet au Virgin Belle-Épine, Mathieu Sapin & Patrick Pion à Big Ben, Fred & Florence Cestac au BHV Rivoli, Jean Giraud à Stardom, Garreta & Bartoll à la Fnac Ternes, Gwen & Frantz Duchazeau à l'Humeur vagabonde.
Lyon : Manu Larcenet à Vivement Dimanche, Jérôme Jouvray au Virgin.
Et ailleurs : Jean-Yves Ferri, Eric Stalner & Achdé à Bachi-Bouzouk **(Pau)**, Luc Brahy au Virgin **(Marseille)**, Sylvain Savoia au Furet **(St Quentin)**, Martin Jamar au Furet **(Villeneuve d'Asq)**, Grégory Charlet au Furet **(Lille)**, Gotlib à la Maison de la Presse du **Vésinet**, Jean-Paul Krassinsky à la librairie de Provence **(Aix en Provence)**. Philippe Castaza au Virgin **(Bordeaux).**

LE TRAIN BULLERA TROIS FOIS

Un train de la BD, des villages de la BD, 1000 séances de dédicaces, une grande parade, et 8 millions de bulles post-it...

Les festivités s'articuleront principalement autour du train de la BD qui sillonnera la France du 28 mai au 4 juin et comprendra 3 wagons d'«exposition interactive et ludique» sur la création d'une bande dessinée. Les visiteurs recevront un «passeport de la BD» comprenant un quizz relatif à l'exposition et pourront ensuite rencontrer leurs personnages préférés et être pris en photo avec eux, ceci étant destiné a priori aux plus jeunes (ou aux gros fans sans complexe)...

Huit étapes sont prévues : le 28 mai à Nantes, le 29 à Lille, le 30 à Dijon, le 31 à Lyon, le 1er juin à Grenoble, le 2 à Clermont, le 3 à Tours et le 4 à Paris. Le quai principal de ces gares sera ce jour-là transformé en «village de la BD», avec en point d'orgue le quai numéro 1 de la Gare Montparnasse qui sera décoré aux couleurs de la BD pour l'arrivée du train à Paris. Des animations y sont prévues, notamment une grande parade «cosplay» (voir article p.6) réalisée par des comédiens professionnels, mais ouverte également au public. On peut déjà rêver au casting : Johnny Depp en Corto Maltese, Roberto Benigni en Gaston Lagaffe, Michel Serrault en Pervers Pépère, Mathieu Amalric en Tintin, Christina Ricci en Betty Boop, Josiane Balasko en Castafiore et Meg Ryan en Barbarella... sans oublier Rocco Siffredi dans la peau du Bandard Fou de Moebius. Bon, le budget de cette année (un million d'euros quand même) ne permettra sans doute pas d'exaucer ce rêve, mais le défi est lancé pour l'année prochaine. 5000 librairies participeront à l'événement, vous pourrez y retirer des «bulles post-it» à personnaliser et à coller où vous voudrez (sauf sur votre bulletin pour le referendum du 29 mai, au risque de voir votre vote annulé).

1000 séances de dédicaces seront organisées dans toute la France (vous en trouverez la liste sur le site de la fête de la BD : www.fetedelabd.com).

Ceci n'est certes pas d'une originalité folle, mais c'est un début, il fallait bien amorcer la pompe à bulles, et rien ne vous empêche d'ailleurs d'inventer votre propre fête de la BD dans votre quartier. Pour notre part, et pour annoncer notre prochain numéro qui fêtera le manga, nous vous invitons à dessiner une planche au format A4 sur le thème du «manga à la française» et de la déposer (avant le 11 juin 2005) à la librairie BDnet à la Bastille à Paris. Les dix BD sélectionnées seront récompensées par des cadeaux et la meilleure sera publiée dans notre numéro 2 de juillet-août.

ÉRIC BORG

mesures d'urgence

Pour Une Vraie Fête de la BANDE Dessinée

DANS TOUTE LA SOCIÉTÉ ENTIÈRE DE BAS EN HAUT

HUMANITAIRE:
Largage de 50 Millions d'exemplaires du traité de constitution européenne en version B.D.
EXÉCUTIF:
À l'Assemblée Nationale: Tous les députés s'habillent en Schtroumpf
Grand Schtroumpf, il y a un député qui sent vraiment très mauvais!
Et alors? Ce n'est pas contraire à la constitution, hein monsieur!
Et au Sénat, le costume de Marsupilami est de rigueur
FISCALITÉ: 20 euros d'abattement pour tout contribuable qui aura rempli sa déclaration de revenus en B.D.
Pschitt!
CHER: Edmond BAUDOUIN président et fils des Frères Belges
Comme Astro!
SCOLAIRE: Dans tous les collèges et lycées, cours d'histoire
En 1945 le pays de Georges Herriman homologue celui d'Osamu Tezuka?
—Histoire de la Bande Dessinée en bande dessinée
Cours de Math en (Bad) = bad-BD
Cours de français en séquences graphiques narratives séparées par des espaces inter-iconiques
ENTREPRISES: Journée bullage: Ce soir on dessine la punaise!
PARKING et PÉAGE: GRATUIT partout pour les véhicules d'aventuriers et super-héros
PARKING
SOCIAL: Attribution des cases vacantes ou presque aux familles en attente de logements et aux SDF
Désolé, la case de Rantanplan est déjà prise par un
Si vous voulez vous avez la carte de Snoopy jamais servi
DANS LA RUE: Comme pour la Fête de la Musique, tous les dessinateurs en herbe descendent leurs récits dans la rue
Votre chien trouve mon dessin mordant?
Mais j'vais le lâcher
TÉLOCHE: Tous les programmes en B.D.
Sur TF1: Les enfants de la Bédé, présenté par Lagaffe
France 5: Mardi dessin animé par Art Spiegelman
France 2: Destruction contre Olivier
Arte: Entre combat et libertinage
Canal+ en MANGA (sous titrés japonais)
Tintin et Milou
Et surtout LA MANIF! la B.D.-PRIDE
Si après ça ils ne veulent pas deux fois plus, il faudra me le dire vraiment!

©Yvang

UN MICROCOSME FESTIF

Pour clore la fête de la BD, un grand «cosplay» se tiendra gare Montparnasse, samedi 4 juin. Le cosplay consiste à se déguiser en héros de BD, jeux vidéos, etc. en l'incarnant au mieux. Interview de Pauline, 21 ans, cosplayeuse pratiquante.

Le plus souvent, le cosplay (contraction de «costume player») se traduit par des exhibitions organisées lors de conventions (salons), présidées par un jury qui détermine le meilleur costume. Ce loisir issu du Japon est traditionnellement orienté manga et jeu vidéo. Le cosplay du 4 juin 2005 qui se tiendra gare Montparnasse sera pour sa part «multiconfession». Il fera donc également la part belle aux héros de la BD franco-belge. Nous avons rencontré Pauline, cosplayeuse depuis 5 ans.

ZOO : Participeras-tu au cosplay du 4 juin ?
PAULINE : Bien sûr ! J'adore la BD franco-belge depuis que je suis toute petite, ce sera l'occasion pour moi de faire quelques courses et enfin un cosplay de BD. J'ai hâte d'y être et suis curieuse de voir ce que ça donnera. Le plus gros problème sera de choisir le costume !

Quelle est ton identité de cosplayeuse et quels sont tes univers/personnages de prédilection ?
En tant que cosplayeuse j'utilise souvent le pseudo «MiniUlala», en référence à l'héroïne du jeu «Space Channel 5». J'aime tous les genres et tous les styles : BD Franco-Belge, Manga ou Comics. Mais je cosplay surtout des personnages Kawai [mignon ndlr] et parfois sexy.

Comment as-tu connu le cosplay ?
Je l'ai découvert lors de la convention «BD Expo 1999». C'est en croisant une cosplayeuse en «She-Ra» que j'ai eu envie de m'y mettre. J'ai toujours aimé me déguiser et là je pouvais vraiment me faire plaisir ! J'ai donc porté mon premier costume un an plus tard à «BD Expo 2000», j'étais en «Card Captor Sakura» et je ne suis pas fière de ce costume... mais j'assume ! Notons que nous avons tous commencé avec ce qu'on appelle le «costume de la honte»...

Comment choisis-tu tes costumes ?
Ce n'est pas tant en fonction d'une passion pour un personnage et sa dimension psychologique – sauf pour Ulala – que pour son apparence et le fait que l'illustration sur laquelle je me base me plaise.

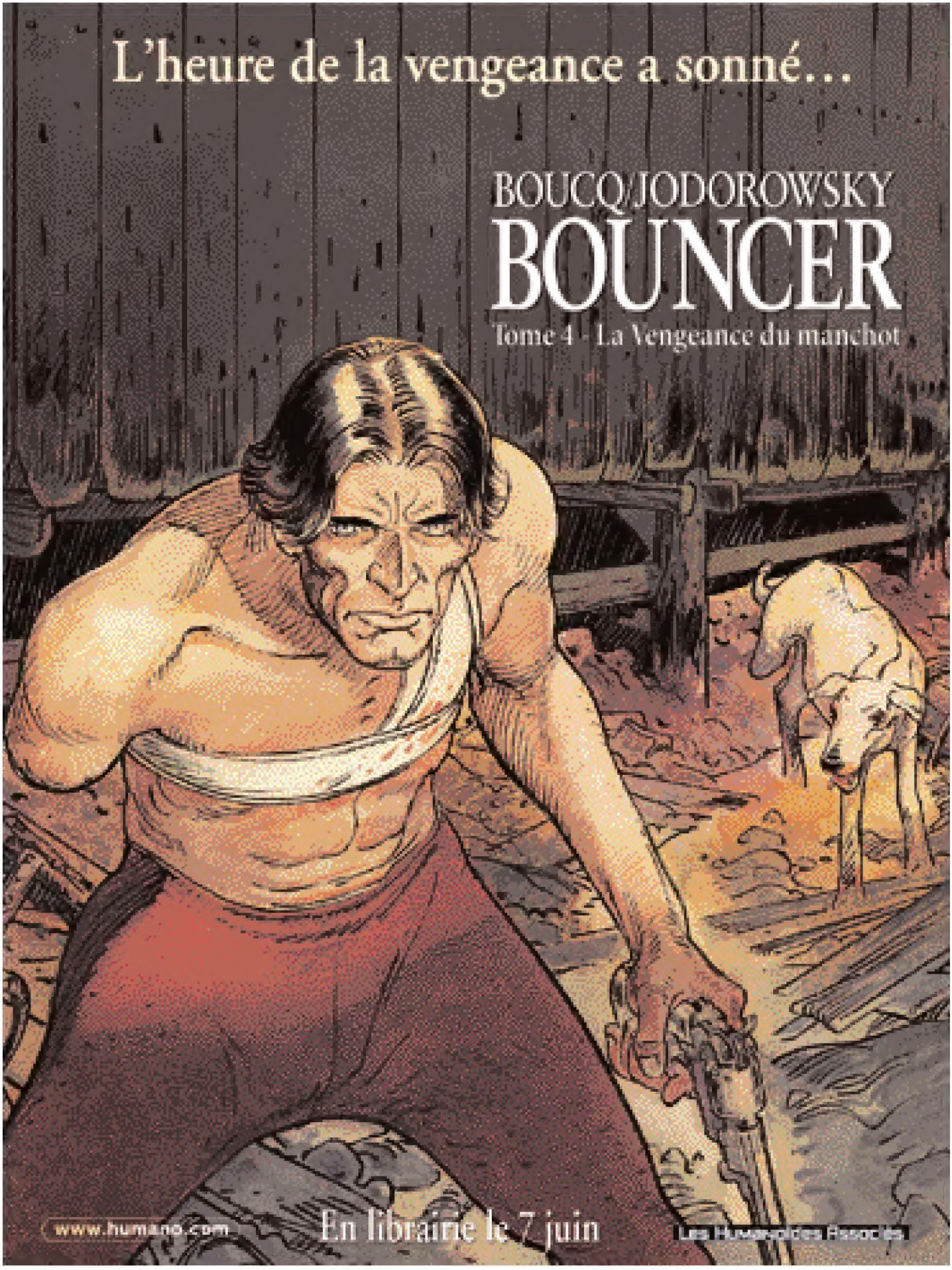
Mets-tu tes costumes à d'autres occasions que pour les défilés ou les concours ?
Il m'arrive effectivement de cosplayer en dehors des conventions, c'est d'ailleurs l'un des intérêts du cosplay : pouvoir sortir en quelque sorte cette passion de son contexte pour en faire profiter un maximum de gens. Nous faisons de toutes façons nos séances photo en costumes dans la rue ou dans des parcs, et restons déguisés pour les restos d'après «conv».

Que t'apporte ce loisir ?
Beaucoup de choses, et en premier lieu des rencontres. Pour la plupart des cosplayers, l'essentiel n'est pas le concours mais de retrouver ses amis. Le cosplay permet d'apprendre beaucoup sur soi et sur les gens en général. J'ai commencé quand j'avais 16 ans et à l'époque j'étais plutôt du genre vilain petit canard. Le cosplay m'a permis d'apprendre à m'apprécier et à prendre confiance en moi, mais surtout à me positionner vis-à-vis des autres : passer outre les jalousies, les conflits puérils, et toutes ces petites choses sans importance inhérentes aux milieux clos où tout le monde se connaît.

Comment ton entourage perçoit-il ce loisir ?
Plutôt bien. Certains m'aident, d'autres s'amusent de voir les photos des conventions, même s'ils ne comprennent pas toujours. Je n'ai jamais rencontré d'hostilité au cosplay.

Le site de Pauline : http://princesspauline.net/mini

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER PISELLA
ILLUSTRATION : YVANG


L'heure de la vengeance a sonné…
BOUCQ/JODOROWSKY
BOUNCER
Tome 4 - La Vengeance du manchot
www.humano.com
En librairie le 7 juin
Les Humanoïdes Associés

zoom

En salles le 1er juin

Sahara, de Breck Eisner
Faites fi des incohérences et raccourcis scénaristiques et laissez-vous aller au plaisir d'un bon divertissement à la fois buddy-movie, comédie d'aventures et film d'action. Le tout mené tambour battant par un casting qui s'amuse et nous fait partager sa joie de se retrouver dans des décors somptueux.

Le 8 juin

A Dirty Shame, de John Waters
«Let's go sexing !» C'est ce mot d'ordre martelé pendant tout le film par un Johnny Knoxville sex-addict qui pourrait le mieux décrire l'univers déjanté de *A Dirty Shame*. John Waters est-il jamais allé aussi loin dans la provocation, le second degré et la critique de sa chère classe moyenne puritaine du Maryland ? Il nous plonge dans une petite ville tranquille envahie par des accros du sexe. Un vent de folie jubilatoire !

Le 15 juin

Les Poupées russes, de Cédric Klapisch
Cinq ans ont passés et on retrouve avec plaisir les colocataires de *l'Auberge espagnole*. Peu habitué aux suites, Klapisch a conçu ce film comme une histoire à part entière. Mais si la deuxième partie avec l'arrivée des anglais dans le récit redonne du rythme à l'ensemble, la première partie reste plus faible. L'humour et les acteurs rattrapent ces baisses de rythme. Un bon petit film estival.

LOUISA AMARA

En DVD

Quelle bonne idée d'éditer «L'An 01» de Doillon et Gébé ! Premier long du cinéaste, réalisé en 73 d'après la BD de ce pilier de *Charlie Hebdo* disparu récemment. Un projet fou monté avec trois bouts de ficelle et la complicité de 500 lecteurs du journal qui accueillaient dans leur ville l'équipe nomade du tournage, proposaient des idées et jouaient dans le film. Une brochette de personnalités aujourd'hui célébrissimes (Depardieu, Coluche, Miou-Miou, Jugnot, Higelin, ou encore Gotlib et Lee Falk, et toute la bande de Charlie bien sûr) côtoie tous ces anonymes. Drôle et poétique sur ce thème d'une actualité toujours brûlante : «On arrête tout et on réfléchit». Le coffret comprend également : «Mourir à 30 ans» de Romain Goupil (1982) et «Coup pour coup» de Marin Karmitz (1972).
Coffret Mai 68, MK2, 46,99 €

ÉRIC BORG

BIENVENUE EN ENFER !

La sortie le 1er juin de Sin City sur nos écrans est l'occasion de revenir sur l'auteur de cette BD culte : Frank Miller (coréalisateur du film avec Robert Rodriguez).

Engagé à 23 ans chez *Marvel Comics*, il gravit rapidement les échelons en redonnant un sérieux coup de fouet à *Daredevil*. Mais le choc viendra avec *Batman : The Dark Knight Returns* en 1986 où son style explose véritablement : un graphisme à la fois outrancier et baroque avec son encre saturée, faussement inachevé et véritablement en mouvement, à cent mille lieux de l'académisme anatomique du *comic-book*. Mais le coup de génie de Miller est de faire une critique politique et sociale de l'Amérique néo-conservatrice de Reagan à travers la description d'un Batman nihiliste, aussi psychotique et dangereux que ses ennemis.
L'extrême noirceur de son univers trouve un terrain de jeu idéal avec *Sin City* en 1992 grâce à une maîtrise technique radicale par son épure : un noir et blanc hyper contrasté, privilégiant la suggestion afin de dégager l'essentiel d'une scène. *Sin City* est la confrontation des films noirs des années 40, de l'expressionnisme allemand et d'une violence très contemporaine avec ses histoires parallèles de criminels sans pitié, de flics ripoux encore plus impitoyables et de femmes aussi voluptueuses que fatales... Cette ville est le théâtre de marginaux tiraillés entre leur rage, leur désir et leur pulsion mortifère, qui, bien que conscients de leur non-avenir, sont ici entraînés dans une spirale fataliste.
On retrouve bien cet esprit dans le film réalisé par un fan très (trop ?) respectueux de la BD, Robert Rodriguez, adoubé et observé par Frank Miller. Quentin Tarantino ami et collaborateur de Rodriguez a même réalisé une séquence (d'anthologie) du film. Filmés principalement sur fond bleu, les acteurs ont été choisis pour leur ressemblance avec les personnages, et les cadres (angles, profondeur de champ) scrupuleusement respectés. Les noirs et blancs sont profonds, la lumière magnifique et les acteurs tous au diapason.
On pensera à *Pulp Fiction* parfois pour cette construction en trois temps qui déstabilise quelque peu la chronologie mais reste le choix idéal pour présenter le monde de *Sin City* et ses personnages. L'utilisation des couleurs vives, le rouge pour une robe, le bleu pour l'iris des yeux pourra choquer certains, mais ce parti pris donne à la BD et au film toute leur singularité. Les fans seront donc ravis de voir la BD s'animer devant eux, ceux qui s'attendent à quelques audaces seront un peu déçus, et pour la grande majorité qui ne connaissaient pas l'œuvre de Frank Miller, ils découvriront un univers noir, violent, ironique et terriblement attirant.

LOUISA AMARA
& JULIEN FOUSSEREAU

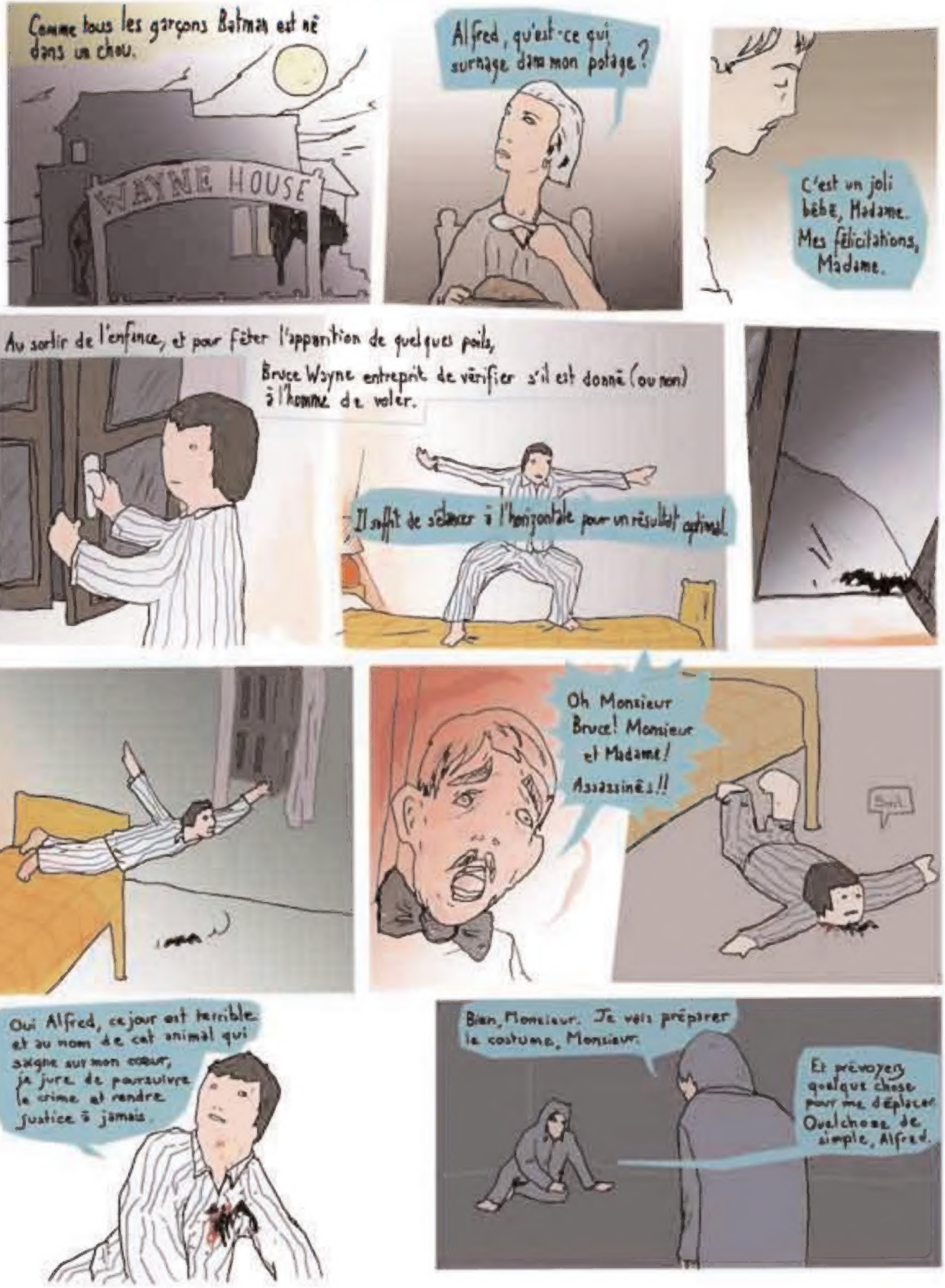
©Pan Européenne Edition

CARLA GUGINO ET MICKEY ROURKE DANS SIN CITY

ET TU PEUX ME DIRE COMMENT JE VAIS M'ARRANGER AVEC LA COMMISSION DES REMISES EN LIBERTÉ SURVEILLÉE ?
OH !
Y A PAS D'ARRANGEMENT POSSIBLE, MA JOLIE. PAS CETTE FOIS.

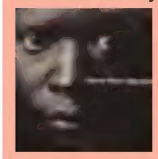
SIN CITY, LA BD DE FRANK MILLER

«Batman begins» vu par Stéphane Urth


Comme tous les garçons Batman est né dans un chou.
WAYNE HOUSE
Alfred, qu'est-ce qui surnage dans mon potage ?
C'est un joli bébé, Madame. Mes félicitations, Madame.
Au sortir de l'enfance, et pour fêter l'apparition de quelques poils,
Bruce Wayne entreprit de vérifier s'il est donné (ou non) à l'homme de voler.
Il suffit de s'élancer à l'horizontale pour un résultat optimal.
Oh Monsieur Bruce! Monsieur et Madame! Assassinés!!
Oui Alfred, ce jour est terrible et au nom de cet animal qui saigne sur mon cœur, je jure de poursuivre le crime et rendre justice à jamais.
Bien, Monsieur. Je vais préparer le costume, Monsieur.
Et prévoyez quelque chose pour me déplacer. Quelque chose de simple, Alfred.

zoom

Omar Pene «Myamba» Faces



Omar Pene est l'ombre de Youssou N'Dour en Occident, il est une légende vivante au Sénégal, et on s'y connaît chez les Wolofs. Leader du Super Diamono de Dakkar, Pene est surtout une voix particulière, et particulièrement belle. Le disque, acoustique, est tout simplement sublime. On y croise des musiciens hors pair, dont Minino Garay qu'on a entendu aux côtés de Lourau, ce qui ne gâte rien.
Ensuite, prenez l'avion direction Bamako, c'est trop loin en vélo, et poussez la porte de **Ballaké Sissoko «Tomora» Label Bleu**, on y joue de la kora comme nulle part.

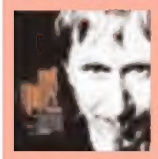
Julien Lourau «Fire and forget» Label Bleu

Après l'éblouissant *The Rise* devenu classique, le saxophoniste invite voix et guitare, pour un ensemble varié quoique inégal. Un album énervé de Lourau, avec la complicité de l'excellent Bojan Z au Rhodes, le tout produit par le gourou Sharel, donc tout va bien !

Micatone «Nomad songs» Sonar Kollectiv

Cinq garçons, une fille, une seule possibilité : la zique ! On pourrait penser à Goldfrapp, à Portishead. Non, Micatone est un groupe de trip-hop à part, qui s'est éloigné un tant soit peu de l'électronique pour pondre de bien belles chansons, signé sur le label du culte Jazzanova.

Erik Truffaz «Saloua» Blue Note.



Le trompettiste a réuni le LadyLand Quartet de Mantis et c'est encore une baffe ! Les morceaux rock de *Saloua* côtoient les chansons orientales et, ce n'est pas une blague, un bon gros dub appuyé par la guitare de Manu Codjia.

À ouïr également, récemment parus: Le surprenant opus électro-rock de **Jaga** (ex **Jaga Jazzist**) **«What we must» Ninja Tune/Pias**, et l'explosif **«Feel good Inc»** de Gorillaz – **EMI Rock**.

JÉRÉMY FRAISE

LUZ, LE ROI DE LA PISTE

Claudiquant sur le dancefloor a fait son apparition dans les bacs des libraires. Un album sur la musique, écrit en musique et à feuilleter... en musique.

Parti des *Inrocks*, qualifié par *Libération* de «plus grand chroniqueur rock du moment»... On parle décidément beaucoup de ce dessinateur tressautant. Alors Luz serait-il en passe de devenir une icône à l'image de ces groupes de rock qu'il affectionne particulièrement ? Avant d'en arriver là, Luz a joué au petit reporter musical pour *Magic* et *Charlie Hebdo*. Le crayon à la main, le carnet de croquis en poche, il s'est baladé de concerts en festivals, et s'est même essayé aux platines du Batofar. Des instants qu'il a illustrés : «Comme on ne peut décrire le son en dessin, on peut au moins faire une chose c'est décrire l'énergie». Tous ces dessins, après avoir été distribués en fanzines, ont été réunis tels quels, «juste un peu lavés», dans un seul album.
En plus des concerts, c'est tout un univers qui est décrypté : les groupes, les fans, les attachés de presse. «Je voulais montrer la vrai réalité musicale et ma petite place dans cet univers-là», se justifie l'auteur. Un belle intention mais le moins qu'on puisse dire c'est que chacun en prend pour son grade ! Luz a carrément osé pousser la comparaison entre les aficionados du festival pop de Benicassim en Espagne et ceux d'un festival de country dans le Gers. «Quand j'ai eu l'ocassion d'aller à ce festival de country, je me suis dit : si ça se trouve eux aussi sont de grands malades. Et ce sont de vrais malades. Nous, on les regarde avec un côté supérieur, finalement on n'est pas aussi éloignés les uns des autres. On a les mêmes codes, même s'il ne se traduisent pas de la même manière... Bon je préfère quand même Benicassim.» Seule PJ Harvey a su trouver grâce aux yeux du teigneux à lunettes. «Un moment de grâce», explique-t-il «J'avais plein de dessins et je ne savais plus quoi dire. J'aurais pu me moquer d'elle, mais je n'étais pas en situation de le faire. Elle m'a transpercé, elle m'a envoyé ailleurs».
Luz ne manque pas de s'égratigner au passage, même s'il se défend d'avoir réalisé un album autobiographique : «Quand je suis chez moi en train de fignoler mes fanzines, ce n'est plus Luz qui dessine. C'est moi, un vrai moi. Le personnage que je dessine est Luz, comme un personnage que je peux prendre et faire de lui ce que je veux.» L'autodérision devient alors nécessaire. «Sinon je deviendrais fou», conclut-il tout simplement...
Un album qui nous laisse avec la bougeotte aux pieds et l'envie de se faire quelques concerts. Ça tombe bien, la saison des festivals rock va bientôt battre son plein.

ALICE DAVID

Editions Hoëbeke
84 p., N&B, 12,90 €

D comme Dionnet

Parmi d'autres activités, scénaristiques, télévisuelles... il a marqué l'histoire de la BD avec le lancement du légendaire *Métal Hurlant* en décembre 1974. Pour fêter les 30 ans du plus rock des magazines BD, les Humanoïdes Associés sortent un album présentant les 48 premières couvertures signées Mœbius, Druillet, Solé, Bilal, Tardi... et les éditos de Dionnet. 48 p. couleurs. (Offert pour l'achat de 3 nouveautés).

EN CLAUDIQUANT SUR LE DANCEFLOOR ©Luz / Editions Hoebeke

LUZ

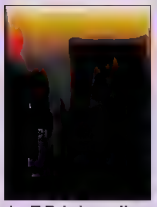
CSLD 2,5 (Roman 2003)

zoom

Les amants de Mata Hari, d'Alexandre Vialatte, Le Dilettante, 96 P., 11,50€

Les amants sont des bambins, et Mata leur icône, à peine vue, fantasmée. Cinq petits crétins sympathiques opèrent l'effraction du siècle, pour ne rien voler sinon ravir un peu de l'univers de la belle. De l'enfance farouche à l'âge de la désillusion, Vialatte a su tout traduire, et il serait temps qu'on le lise.

Adios Hemingway, de Leonardo Padura, traduit de l'espagnol par René Solis, Métailié, 144 P., 9 €



Un génie infect dont toute biographie est un éloge ou un blasphème ? Hemingway a gardé la culotte noire d'Ava Gardner, et un corps d'un agent du F.B.I dans l'ancien enclos des combats de coqs. Mario Conde, ancien flic adorateur de «Papa», mène l'enquête, et déchante...

Fêtes sanglantes & mauvais goût, de Lester Bangs, traduit de l'américain par Jean-Paul Mourlon, Éditions Tristram, 521 P., 24 €

Bangs (1948-1982), connaisseur et amoureux du mouvement rock dans son ensemble. On en apprend des choses, sur Sid Vicious, Miles Davis, Brian Eno, les Stones... et leur période ! Théoriste d'une contre-culture, proche de l'univers de Bukowski et des écrivains de la *Beat Generation*.

Un éléphant fou furieux, de Jean-Marc Agrati, La Dragonne, 100 P., 13,50 €

Un titre à l'image du contenu, curieux, barré, décapant ; Bukowski plane, encore lui ! Vian aussi ! Absurde et drôle, mais jamais gratuitement. Derrière la dérision : la précision d'un coup de stylet sur notre monde et ses acteurs. Du grand dard !

JÉRÉMY FRAISE

L'AUSTÈRE MONSIEUR STILLMAN

De l'inconvénient de ne pas pouvoir être autre que soi

« C'est un faux numéro qui a tout déclenché...» Ainsi débute le premier volet de la trilogie new-yorkaise de Paul Auster. Au bout du fil, une supplication, et Daniel Quinn, auteur de romans policiers sous le pseudonyme de William Wilson, en mal de sensations, endosse les lourdes responsabilités qui auraient dû incomber au destinataire de l'appel. Ne s'improvise pas détective privé qui veut, encore moins un type avec la tête à moitié sur les épaules. Une sombre affaire : Stillman, un père interné de longue date, sort de l'asile avec l'intention vraisemblable de nuire à son fils qu'il a par le passé gardé enfermé durant neuf ans. L'enfant est devenu un homme, mais qui garde des stigmates semblables à ceux de Victor, l'enfant sauvage de l'Aveyron ! Le père pense être le prophète d'une nouvelle Babel sur le sol de New York, rien que ça, et notre piètre doublure de détective ne trouve plus la raison de s'extraire de cette sale histoire, oublie jusqu'à son identité première.

Un roman graphique par excellence, doté d'un scénario à faire pâlir bon nombre de gratte-papier, illustré de manière follement inventive, et déroutante. Jeux de distance, de perspectives, dessins inattendus, hors contexte, car justement le contexte semble toujours s'étirer sur les marges. On ne sait plus trop qui est en train de délirer, si nous-même ne venons pas de commettre une erreur de lecture, comme si une image extérieure s'était immiscée au cœur de la BD. Pourquoi un flot de paroles sortirait-il d'une bouche d'égout ?

Cité de Verre est une mise en abyme. Au-delà de l'intrigue se profile une histoire parallèle, celle de l'auteur lui-même, et de la schizophrénie latente chez tout créateur de personnages qui pourrait s'identifier à ses créatures. Si Vian a réellement été ingénieur comme son héros de *L'herbe rouge*, Peyo n'a jamais été un schtroumpf ! L'ironie de Auster fait que Daniel Quinn en pleine enquête s'assied à côté d'une fille qui lit un de ses livres sous pseudo, alors que lui-même, à cet instant, se fait passer presque malgré lui pour le détective qu'il n'est pas et qui se nomme, je vous le donne en mille : Paul Auster. Lorsque Quinn, sans blague, se rend chez Auster - représenté sous les traits de l'auteur - le drame tourne à la farce puisque les deux enquêteurs soupçonnés sont deux écrivains qui n'ont rien à faire là, sinon à créer la dynamique de cet ouvrage hors du commun !

JÉRÉMY FRAISE

Cité de Verre, d'après le roman éponyme de Paul Auster, de Paul Karasik (adaptation) et David Mazzucchelli (adaptation et illustrations), version française de Christine Lebœuf d'après la traduction de l'américain de Pierre Furlan, préface de Art Spiegelman, ACTES SUD BD, 144 P., N & B, 15 €

D comme Dé

Le saviez-vous ? C'est l'Abbé Dé (1616-1789) qui inventa le phylactère (nom «savant» de la bulle de BD). En observant un Caprice des Dieux qui avait une drôle d'excroissance pointue, il eut l'idée de graver dessus avec la pointe d'un couteau : «WOW !». On lui doit aussi l'invention du phylacoupélbeurre et du phylalapathe.

DE RIEN
votre mari doit avoir une grosse de rein et c'est pas facile à trouver en cette saison un rein
je vais mourir
mais non je vais faire les examens et si c'est bon je t'en donne un
je t'aime mon loulou
oui y en a qui bossent
ah oui
non je y vais parceque je ne t'avais pas dit mais je te quitte ! je vais vivre avec ta belle soeur la femme de ton frère
tu me dis ça comme ça ! mais pourquo
ben parceque sinon tu pourrais croire que je te quitte pour ma soeur

ZOO remercie les libraires de la FNAC

Le Guide FNAC de la Bande Dessinée est toujours disponible au prix de 4,50 euros.
280 pages couleurs
+ 60 albums fondateurs de chacun des grands genres
+ 200 titres des 15 dernières années présentés
+ 7 sélections thématiques «passerelles»
+ 15 portraits d'auteurs
= Un conseil d'achat ZOO !!!

ZOO OÙ ÇA ? (liste détaillée sur www.zoolemag.com)

FNAC : Paris (Forum, Étoile, Montparnasse, Saint Lazare, Boulogne, La Défense, Noisy, Parly 2, Val Europe), Lyon Bellecour, Lyon Part Dieu, Bordeaux, Saint-Étienne, Rennes, Tours, Strasbourg, Perpignan, Marseille, Toulouse...

VIRGIN & LE FURET : Paris (Champs-Élysées, Montmartre, Louvre, Barbès, Bercy, La Défense 4 Temps, Belle Épine), Melun, Marseille, Toulouse, Lyon, Bordeaux, Rennes, Lille, Valenciennes, Rouen, Montpellier, Nice, Bayonne...

zoom

Africa Remix
Exposer l'art de tout un continent en le réunissant sous le label d'«art africain» ? Voilà qui peut paraître bien discutable ! C'est justement tout le mérite de l'exposition *Africa Remix* que de brouiller cette vision simpliste. Sans prétendre montrer tout l'art contemporain africain, le centre Pompidou expose vidéos, installations, peintures... qui nous éloignent d'une vision bric-à-brac de l'Afrique et montrent son dynamisme artistique. Au-delà du mythe africain, c'est tout simplement un panorama inconnu de l'art contemporain qui s'ouvre, enfin.
Paris, Centre Georges Pompidou
Jusqu'au 8 août

Honoré Daumier
Tout juste restaurées, les célèbres caricatures en argile d'Honoré Daumier sont exposées au musée d'Orsay. C'est l'occasion de découvrir les talents de sculpteur de ce célèbre dessinateur de presse satirique du XIXe. Les trente six bustes, qui ont servi de modèles à Daumier pour réaliser des portraits de célébrités de son temps, sont présentés environnés de lithographies et de peintures des personnages caricaturés.
Daumier, les célébrités du Juste Milieu, Paris, Musée d'Orsay
Jusqu'au 28 août

Charlie Chaplin
On croyait tout savoir de lui et pourtant, pour cette exposition Chaplin, le Jeu de Paume a trouvé des trésors inédits. Photos de ses débuts, films personnels, making of du *Dictateur*... L'exposition retrace l'histoire de ce jeune comédien de music-hall, créant à ses débuts le personnage de Charlot, et dont le succès sera tel qu'il lui permettra de devenir le propre producteur de ses films et une des icônes du cinématographe.
Chaplin et les images
Paris, Jeu de Paume
Du 7 juin au 10 septembre

L'objet photographié
Quel est la place de l'objet dans l'acte de photographier ? Des premières natures mortes, en passant par la création publicitaire ou bien encore l'œuvre du photographe contemporain Jean-Louis Garnell, la BNF expose 200 clichés des XIXe et XXe siècles pour tenter de mieux cerner le rôle de l'objet comme source d'inspiration du photographe.
Objets dans l'objectif
Paris, Bibliothèque Nationale de France, 58 rue de Richelieu
Jusqu'au 28 août

CLARISSE BOUILLET

LE CHAT DANS TOUS SES ÉTATS

Alain Séchas : quand un artiste contemporain s'empare de la bande dessinée pour mieux se moquer de nos travers...

Outre un penchant marqué pour les jeux de mots, l'une des spécialités d'Alain Séchas, ce sont «ses chats». Blancs, inexpressifs, avec de grands yeux ronds au regard étrangement fixe. Apparu pour la première fois en 1996, le chat est devenu omniprésent dans l'œuvre dessinée et peinte de l'artiste qui n'hésite pas à mélanger les deux. En 2001, Séchas créait ainsi à Dijon *Jurassic Pork*, une installation mettant en scène son personnage fétiche à l'aide de la bande dessinée. Au Palais de Tokyo, il vient d'en créer une seconde version, dont l'étrangeté et l'humour n'ont rien à envier à la première.
Jurassic Pork II est plongé dans le noir. C'est donc à l'aide d'une lampe torche que l'on explore cette pièce qui baigne dans un brouillard artificiel. Au centre, un cochon volant éclaire de ses yeux-phares une immense statue d'Artémiss, une déesse chatte. En face d'elle, la statue du héros, un chat nommé Siegfried. L'installation est pour le moins spectaculaire, clairement destinée à piéger l'attention. Et ça marche. Sur les murs, on commence à explorer une bande dessinée géante qui narre l'histoire de ces étranges personnages.
De case en case, la personnalité du héros se dévoile : ce chat est nul. Siegfried n'a rien d'héroïque. La justification de sa quête (il chasse le mythique Jurassic Pork) encore moins : «la vie de famille, ça va cinq minutes... Il faut que je m'éclate un peu !!». Ses réactions face à l'étrangeté des situations, sont pathétiques : «Incroyable ! Jacques Lacan et Salvador Dali au chevet d'un cyclope... Je les avais vus à la télé y'a longtemps». Siegfried est un gentil naïf qui évolue dans un monde qui lui échappe. Siegfried est profondément humain.
L'identification à un animal, procédé classique de la bande dessinée, fonctionne. Séchas utilise son chat pour souligner avec humour nos défauts et les faiblesses de la société. Siegfried est un chat plein de désirs et de frustrations qui rêve de quêtes glorieuses et de déesses. L'histoire, absurde et bourrée de références qu'on pourra s'amuser à repérer, importe finalement peu. Dans ce décor grandiloquent, ce héros de bas-étage captive le spectateur. L'utilisation de la bande dessinée, tout comme la référence au cinéma (dans le titre de l'exposition emprunté à Spielberg), procèdent de cette même envie d'utiliser un médium populaire, connu du spectateur et qui contribue à rendre accessible le propos de l'artiste. Le procédé n'est pas nouveau mais efficace. Et l'on se surprend à sourire, voire à réfléchir, aux propos dérisoires de ce chat dont la banalité loufoque pourrait bien ressembler à la nôtre.

CLARISSE BOUILLET

Jurassic Pork II, Palais de Tokyo à Paris, jusqu'au 5 juin. Ensuite au musée des Abattoirs à Toulouse (collection du musée).

1864, si les inventions de Jules Verne avaient existé, le cours de l'Histoire aurait-il changé ?

HAUTEVILLE HOUSE

Au cœurs de missions extraordinaires, une poignée d'espions défient Napoléon III et sa soif de conquête.

LE MEILLEUR DE LA BD

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

zoom

Polarium, pour Nintendo DS (Mitchell/Nintendo), 30 €

De l'infini et au-delà, *Polarium* décline des lignes de codex maya magiques qu'il nous faudra déchiffrer à l'aide du sacro-saint stylet de la DS devenu pour l'occasion sceptre. Dans ce jeu, point de course au photo-realisme, les gros carrés noirs et blancs suffisent et bâtissent un trip graphique que n'aurait pas renié Kubrick pour la dernière partie de *2001*. Élégant, *Polarium* se joue seul ou à plusieurs. Racé, il permet d'inventer ses propres énigmes.

Yoshi's touch & go, pour Nintendo DS, 40 €

Amis des pâquerettes, bonjour ! ça se passe sur la petite console avec le stylo, là. Dans *Yoshi's touch & go*, le gentil dragon vert trottine dans un paysage de forêts et collines qui défilent sans s'arrêter. Les obstacles sont nombreux (trous et monstres à gogo) et c'est en griffonnant des nuages sur l'écran qu'on indique à Yoshi son chemin. Pour guider au mieux la balade du dragon, le dessinateur-constructeur de ponts en nuages doit anticiper chaque accident du paysage. Et pour éviter toute rencontre avec une créature maligne on peut leur tirer des œufs sur la tête et les enfermer dans une bulle nuageuse. Fraiches comme un diabolo-menthe, les parties à dos de Yoshi s'enchaînent pour faire péter le hi-score.

Star Wars Episode III, pour Nintendo DS, 40 €

Il faudrait savoir construire un sabre laser de ses propres mains pour prétendre au rang de chevalier Jedi. Avec cette version kinder des gestes d'Anakin et Obi wan, on le tient presque. L'aventure kitsch entre les doigts, on sentira la Force jusqu'à la fin imminente de la saga *Star Wars*. Sur une base classique (des combats vus de profil) le jeu est rapide et apporte quelques nouveautés presque périmées comme le contrôle de pouvoirs psy ou le lancer de sabre laser. Parfois, on peut tapoter sur l'écran tactile pour lancer des bottes d'épées secrètes. Des jolies séquences de tir dans l'espace en 3D ont été intégrées pour parfaire ce jeu-souvenir du film qui va avec.

STÉPHANE URTH

AYAM WATA YAM

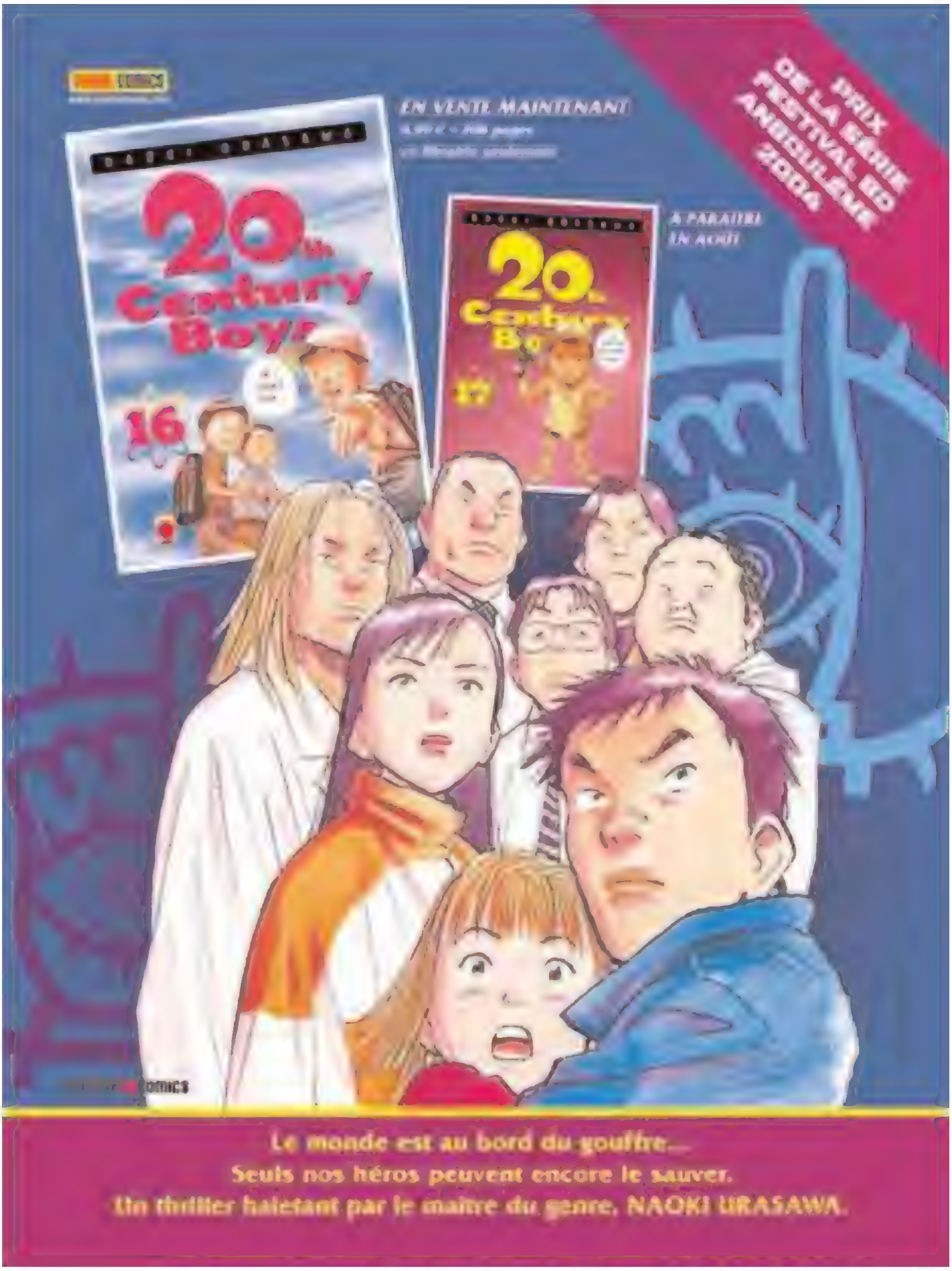
Deux aventuriers pourchassent des démons dans le Japon ancien pour récupérer un trésor. La vengeance se déguste à chaud pour le méca-samourai et son comparse Dororo lanceur de cailloux.

Dès les premières images (et même sur la jaquette) on comprend comment *Blood will tell* traite le manga *Tezuka Osamu's Dororo* dont il se sous-intitule. Par la tangente. Ce titre ! pourquoi pas «Blood never dies twice» ou «Blood may cry» ?
Dororo est le nom d'un manga paru à la fin des années 60[1]. Il met en scène Hakkimaru le guerrier et Dororo, plus grand voleur de tous les temps. Sur les landes mortes d'un Japon déchiré par les guerres shogunales, Hakkimaru part en quête des 48 parties de son corps dont il a été dépossédé à la naissance. En échange d'une haute place dans l'administration, son père avait en effet lié un pacte avec les démons et livrait aux puissances obscures les membres et organes de son fils dotés de pouvoirs magiques.
Abandonné par ses parents, Hakkimaru est recueilli par un «médecin-gepetto». Celui-ci dote de prothèses l'enfant sacrifié. Une fois adulte Hakkimaru apprendra l'origine tragique de sa naissance. Sur le chemin de la vengeance, il rencontre le jeune Dororo qui se joint à l'aventure chassant les monstres qui ont volé son corps. L'enfer gris et inodore que parcourent Dororo et son grand frère adopté abrite des créatures tristes et cruelles. Que faire du désespoir de l'autre qui cherche à me contaminer ? L'acier du samouraï siffle dans l'air et renvoie ces fantômes à leurs propres cauchemars.
Dans le jeu, aucune allusion n'est concédée au graphisme chaud et rondouillard de maître Tezuka : le héros Hakkimaru emprunté au manga Dororo est une asperge trop sèche. À l'humanisme fragilisé et primesautier du manga original s'est substituée l'arrogance convenue du héros contemporain (40 ans séparent les deux versions), fier de tenir sur ses pattes, fussent-elles encore des prothèses. Dès lors, l'action résultant de ce mélange d'un héros fait de Robocop-Zorro-Baby Cart-et-Cobra devient justement violente et addictive. Les joutes et mêlées s'enchaînent à coup de sabre, de tirs (mitrailleuse et mortier) et chaque victoire fait gagner au loto de la corrida des armes et des améliorations corporelles. L'élimination d'un démon principal redonne à Hakkimaru une partie vraie de son corps. Hakkimaru revoit, parle à nouveau. À chaque fois plus puissant, il court et bondit encore plus haut.
Sur les terres arides de ce conte médiéval, Hakkimaru est secondé par Dororo dans des phases d'infiltration. On contrôle alors le kid pour se glisser dans les couloirs des maisons, filer un ennemi en toute discrétion. Dororo est très habile au lancer de pierres et donne des taloches comme un cabri. Ces épisodes éloignent un peu du chemin mortifère tracé par Hakkimaru. Ils rappellent la dimension comique et merveilleuse propre aux histoires de Tezuka. Seulement en reprenant contrôle du héros Hakkimaru, l'action dense et les combats d'anthologie reprennent le dessus. Le personnage est devenu un assassin pour regagner son corps comme un chasseur collectionne les papillons.

STÉPHANE URTH
(TEXTE & ILLUSTRATION)

1 Une édition française est à paraître chez Delcourt

Blood will tell sur PS2, Sega, 45 €


PRIX DE LA SÉRIE AU FESTIVAL BD D'ANGOULÊME 2008
EN VENTE MAINTENANT
20th Century Boys
16
20th Century Boys
17
À PARAÎTRE LE 20 AOÛT
Le monde est au bord du gouffre...
Seuls nos héros peuvent encore le sauver.
Un thriller haletant par le maître du genre, NAOKI URASAWA.

zoom

Péma Ling T.1, de Georges Bess, DUPUIS, 64 P., COULEURS, 9,80 €

Que tous les amoureux du *Lama blanc* se réjouissent, G. Bess retourne au Tibet ! Il nous conte cette fois le chaotique destin d'une petite fille recueillie dans un monastère après l'assassinat de sa famille. Le dessin est magistral, les couleurs saturées de rouge envoûtantes, les deux récits parallèles captivants. Et pour le même prix, 16 pages de croquis et d'études de personnages. Bess est définitivement un maître du dessin réaliste.

Green Manor T.3, de Vehlmann et Bodart, DUPUIS, 48 P., COULEURS, 9,50 €

Six histoires courtes dans l'Angleterre victorienne. Six petites divagations dont le titre «fantaisies meurtrières» annonce la couleur. Bienvenue au club ! Le Green Manor, dont les membres, tous gentlemen, s'étripent joyeusement, avouent leurs crimes avec délice, tombent dans la folie ou révèlent quelque malédiction de famille. Une série assez éloignée d'Agatha Christie mais jovialement proche des Monty Python.

Yum yum book, de Robert Crumb, DENOEL GRAPHIC, 156 P., COULEURS, 22 €

Robert Crumb, lui aussi, a eu un jour 19 ans et a écrit une histoire de jeunesse. Une parodie de *Jack et le haricot magique* où une gentille petite grenouille prend forme humaine en découvrant l'amour avec une déesse aux formes généreuses. Frais et léger. Mais quand on sait que Robert Crumb ressemble à un crapaud (oh !) et qu'il a offert ce livre à Dana, sa bien-aimée, comment ne pas trouver cette histoire *so romantic* !

Idoles T.1, de Gabella et Emem, DELCOURT, 48 P. COULEURS, 12,50€

Des scientifiques qui tentent de vendre à l'armée des super combattants humains possédant des gènes animaux. Une télé soutenue par la classe politique qui abreuve son public de *security shows* mettant en

LA SAGA DONJON

À l'occasion de la sortie du quatrième opus de Donjon Crépuscule, retour sur l'une des plus aventureuses et réjouissantes séries du moment.

©Kerascoet/Delcourt

« C'est devenu un monstre, un monstre très agréable, mais qu'on n'aurait jamais pu faire autrement qu'en bossant à deux» explique Lewis Trondheim au sujet des séries *Donjon* créées avec Joann Sfar. *Donjon Potron-minet, Donjon Zénith, Donjon Crépuscule, Donjon Monsters et Donjon Parade*. Vingt-cinq volumes, cinq séries, trois époques et un jeu de rôles (*Donjon Bonus*). Tout ça autour d'un seul et même univers.

À l'origine, *Cœur de Canard*, le premier volume de *Donjon* paru en 1998, est né de l'envie de jouer avec les codes de l'*heroic fantasy* et avec l'idée de ne faire que quelques tomes. Herbert le canard et Marvin le dragon sont chargés d'une mission par le gardien d'un mystérieux donjon peuplé de monstres. C'est Trondheim qui réalise le dessin (final). Or, rapidement, Sfar veut dessiner aussi ; *Donjon Crépuscule* paraît en 1999. Reprenant les personnages de Marvin et Herbert devenus vieux, l'action se déroule dans le futur de la première série. Mais qui dit futur, dit aussi passé, donc une série de plus ! Ce sera *Donjon Potron-Minet* avec Christophe Blain au dessin. Sfar et Trondheim s'amusent à annoncer trois cents volumes et numérotent les albums en conséquence : la série *Donjon* de départ, désormais baptisée *Donjon Zénith*, de 1 à 100, *Donjon Crépuscule* de 101 à 200 et *Donjon Potron-Minet* de – 99 à 0 !

Vous suivez ? Bien. Parce que les deux compères ne s'arrêtent pas là. En 2000 paraît *Donjon Parade* qui se concentre sur Herbert et Marvin et dont le dessin est confié à Manu Larcenet. Et en 2001, c'est le petit dernier, *Donjon Monsters* qui explore des personnages ou épisodes secondaires. Une série qui va encore plus loin puisque chaque volume est confié à un dessinateur différent, parfois assez confidentiel. Une prise de risque souvent payante : les derniers tomes par Blutch et Carlos Nine sont superbes.

Chaque *Donjon* offre ainsi des possibilités narratives et formelles très variées, mélange d'invention et de contrainte. Celle-ci n'est d'ailleurs pas réputée faire peur à Trondheim (membre de l'Oubapo) et semble coller magnifiquement avec le foisonnement créatif de Sfar. L'univers du *Donjon*, très détaillé et délirant, garde une grande cohérence et leurs auteurs s'amusent à donner au compte-goutte des indices. À ce titre, le dernier-né, *Le Dojo du Lagon*, ne devrait pas décevoir. Un fils se dévoile à Marvin le Roi Poussière. Le dessin, confié à Kerascoët, reste très proche de celui de Sfar (derrière ce pseudo, deux auteurs ayant déjà travaillé avec Sfar : Marie Pommepuy et Sébastien Cosset). Quant au nouvel aspect de la planète Terra Amata (elle a éclaté), il se révèle passionnant et riche de nouvelles possibilités graphiques et narratives. Un vingt-cinquième volume drôle et innovant.

CLARISSE BOUILLET

Donjon Crépuscule T. 104, Le Dojo du lagon, de Kerascoet, Joann Sfar& Lewis Trondheim. DELCOURT, 48 p. COULEURS, 9,45 €

Les voyages de Karly.

ALORS, ON EST UN GROS POTAME ?!
PIC PIC
GOUZI GOUZI ! HO OUI, ON EST GROS, HEIN ? HO OUI, ON AIME ÇA, ÊTRE GROS !
PIC PIC
POPODOM ! JE SUIS MONSIEUR POTAME ET JE SUIS UN GROS PATAPOUF !
PIC PIC
GNAP !
FLAP FLAP FLAP
!?
MUNCH MUNCH.
PIC PIC.
MORALITÉ :
LES HIPPOPOTAMES SONT PEUT-ÊTRE DE GENTILS HERBIVORES, MAIS FAUT PAS TROP LES FAIRE CHIER

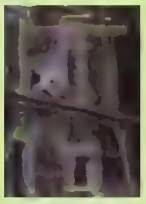
zoom

scène des super flics. Un virus d'une terrifiante efficacité qui décime l'Inde à une vitesse incroyable. Une BD pour saisir la différence entre SF et anticipation.

Travis Karmatronics T.1, de Duval et Blanchard, DELCOURT, 56 P., COULEURS, 13 €

Qui a lu William Gibson connaît les dangers des réseaux virtuels. Mais lorsque l'on est *hacker* professionnel comme Pacman, les états d'âme n'ont pas voix au chapitre. On est payé pour aller au charbon. Une histoire parallèle à la série *Travis* dans un monde où les avatars sont rois. Pas besoin de savoir programmer pour apprécier une intrigue qui aurait toutefois très bien pu être développée indépendamment de sa série mère.

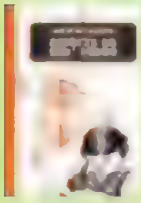
Isaac le pirate T.5, de Christophe Blain, DARGAUD, 48 P., COULEURS, 9,80 €



Depuis qu'Isaac a retrouvé le plancher des vaches, il se fait discret. Et il a bien raison car on cherche à le tuer. Difficile alors d'enquêter sur le départ précipité d'Alice, la femme qu'il aime. Si bien que c'est son compagnon Jacques qui lui vole la vedette avec une histoire d'amour à haut risque. Toujours le dessin, toujours les couleurs, toujours des scènes très émouvantes. On attend la suite.

THIERRY LEMAIRE

Espèces du XIIIe ordre, de Jampur Fraize, SIX PIEDS SOUS TERRE, 32 P., N&B, 6 €



Entrez dans le cabinet de curiosités du professeur Fraize, et découvrez des bébêtes terrifiantes et ridicules ! Vous y apprendrez que le tianblard bouffe des Tintins, et que le scoliotrope papal se nourrit de fœtus hollandais en salade ! À table !

Mr Deeds, de Olivier Cinna et Hugues Fléchard, EMMANUEL PROUST, 48 P., COULEURS, 12,60€

Album envoûtant au trait tourmenté, où une petite fille, Deeds l'horlo-

ET TEZUKA CRÉA LE MANGA MODERNE

Longtemps décrié, le manga est aujourd'hui encensé. Pourquoi ? Mais parce que les maîtres du genre sont enfin publiés en France ! Au premier rang desquels se place Osamu Tezuka.

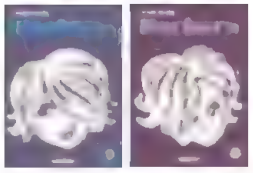
Dans la vie, il y a certaines choses qu'on ne doit pas faire. Dresser un panorama de la BD francophone en oubliant Hergé, Goscinny, Giraud et Bilal en est un exemple. Pour les mangas, un seul nom suffit pour éviter l'impair fâcheux : Osamu Tezuka (1928-1989), alias «Manga no Kamisama» pour le public nippon, «Le dieu des mangas». Le surnom peut paraître flatteur. Il n'en est rien. Tezuka fait partie de ces artistes en avance sur leur temps qui donnent à leur medium une impulsion décisive. Il faudrait un numéro hors-série de ZOO pour aborder correctement une carrière longue de quarante années, riche de 150 000 planches et de centaines de séries. Pour aller au plus court, disons que dans l'immédiat après-guerre, le maître a révolutionné la technique des mangas en adoptant un cadrage et un découpage résolument cinématographiques. Ajoutons également qu'il a touché tous les publics, abordant tous les thèmes, de la science-fiction au western, de l'histoire d'amour au récit de guerre, du policier à l'horreur, et réussissant à faire le grand écart entre histoires pour jeunes filles et séries adultes. Un seul fil rouge dans ce foisonnement, un seul message que le mangaka martela avec obstination : «Aimez toutes les créatures ! Aimez tout ce qui est vivant !»

BARBARA D'OSAMU TEZUKA

Tezuka est apparu en France par l'intermédiaire de ses dessins animés, tous tirés de ses bandes dessinées. Les séries *Le roi Léo* (dont Disney s'est largement inspiré pour son *Roi lion*), *Astro Boy* et *Prince Saphir* ont fait les beaux jours des programmes jeunesse de la télévision dès les années 70. Pourtant, il fallut attendre la vague manga de la fin des années 90 pour que des éditeurs français se décident à publier les albums de Tezuka. Depuis, le maître du manga est toujours à l'affiche. Le printemps 2005 peut en témoigner avec la sortie du long métrage animé *Le roi Léo*, d'un jeu vidéo tiré de *Dororo* (voir page Jeux vidéo) et de deux BD des années 70, *Blackjack* et *Barbara*.

La série *Blackjack* tient son originalité dans le thème qu'elle développe. Elle retrace en effet par histoires courtes (quatorze pour le tome 8) les prouesses d'un chirurgien freelance (il est bon de rappeler à ce propos que Tezuka possédait un doctorat en médecine). Mais le véritable bijou se découvre à la lecture des deux tomes de *Barbara*. Écrit en 1974, ce récit destiné à un public adulte décrit les affres de la création d'un écrivain à succès. Celui-ci s'éprend de Barbara, mi-hippie mi-clocharde, qui devient sa muse. Elle le fuit, le provoque, revient vers lui, le pousse à bout, l'attendrit et joue habilement son rôle d'inspiratrice. Une histoire qui mêle avec bonheur faux-semblants, humour, érotisme et réflexions existentielles. Indispensable pour découvrir un autre Tezuka.

THIERRY LEMAIRE



Barbara (2 tomes), Delcourt, 204 P., N&B, 8 €

Blackjack chez Asuka, 7 €

BD

Nicolas Poupon

AH MES AMIS ! VOTRE PREMIÈRE RENCONTRE AVAIT ÉTÉ UN PEU TENDUE MAIS JE SUIS CONTENT QUE VOUS AYEZ ACCEPTÉ DE VOUS RECONCILIER... ALLEZ, SERREZ-VOUS LA PATTE, ET...
MAX, QU'EST-CE QUE ?! REVENEZ ! ALLONS MAX, NE FAITES PAS L'ENFANT.
SACRÉ MAX, TOUJOURS AUSSI IMPRÉVISIBLE... DIEU SEUL SAIT QUELLE MOUCHE L'A PIQUÉ ?
UNE PETITE ALLERGIE À L'EAU EST À CRAINDRE.
TCHAAA !

COMMENT ÇA, AMÉLIORER UN PEU LE CONFORT DE LA SALLE D'ATTENTE ?!... C'EST QUAND MÊME PAS UNE PETITE INFIRMIÈRE QUI VA M'APPRENDRE MON MÉTIER !!!
DIS-MOI N'AURAIS-TU PAS RÉCEMMENT ÉTÉ EN CONTACT AVEC UN TRÈS JEUNE ENFANT ?

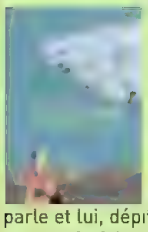
©N.Poupon/Le Cycliste

DESSINS DE NICOLAS POUPON EXTRAITS DE «REX & LE CHIEN» ET «LE FOND DU BOCAL» AUX ÉDITIONS LE CYCLISTE
À PARAÎTRE DU MÊME AUTEUR : «SUPER SENSIBLE» T.2 (LE 10 JUIN, ÉDITIONS PAQUET)

zoom

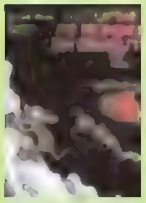
ger et un cambrioleur de haut «vol» sont réunis autour d'une pierre tombée du ciel. Ils sont poursuivis par un gamin sale à la tronche en biais, porteur d'une malédiction, dans le Paris des années 20, à suivre...

Central Park, de Jean-Luc Cornette et Christian Durieux , DUPUIS, 56 P., COULEURS, 9,50 €



Un pauvre vacancier abandonné dans l'immensité de Central Park. Les murs de la prison s'élèvent irrémédiablement, sa petite amie se tape un ours qui parle et lui, dépité, fait des rencontres farfelues. Absurde, mélancolique ; en revanche le dessin séduit moins.

Autopsie de mondes en déroutes, de Ptiluc, VENTS D'OUEST, 72 P., COULEURS, 12 €



Un volet très réussi, au dessin vif et réjouissant, une vision hilarante mais déroutante de notre société à travers cette histoire où les rats vivent et commercent à l'intérieur des poids lourds qui sillonnent nos routes. Le coup de génie réside en ce que la situation réelle ne nous est donnée qu'au fil des pages... ruez-vous !

Escales – Blackburg 1904, de Kierzkowski et Ephrem, PAQUET, 48 P., COULEURS, 11€

Deux marins galèrent à terre en quête de leur capitaine échoué dans un phare. Reformer l'équipage et repartir : l'impossible rêve. Le capitaine s'occupe d'une malade gardée par un chinois fou furieux qui livrera bataille délirante à un médecin psychopathe ! Texte croustillant jouant sur la lexicologie, dessins quasi-expressionnistes.

L'Histoire du soldat, de Daniel Casanave, d'après le roman éponyme de Ramuz, SIX PIEDS SOUS TERRE, 80 P., N & B, 22,50€

Admiré par Zweig, Céline..., Ramuz est l'auteur de la légende de ce sol-

AU MENU ASSOCIATIF

Le 8 juin, Jean-Christophe Menu, fondateur de L'Association, est reçu au Centre Pompidou pour une soirée consacrée aux 15 ans de l'un des éditeurs de bande dessinée les plus audacieux de la Francophonie. Ce rendez-vous ne devrait pas laisser indifférent, étant donné les remous qu'a déjà provoqué son livre, Plates-bandes, sorti en janvier dernier.

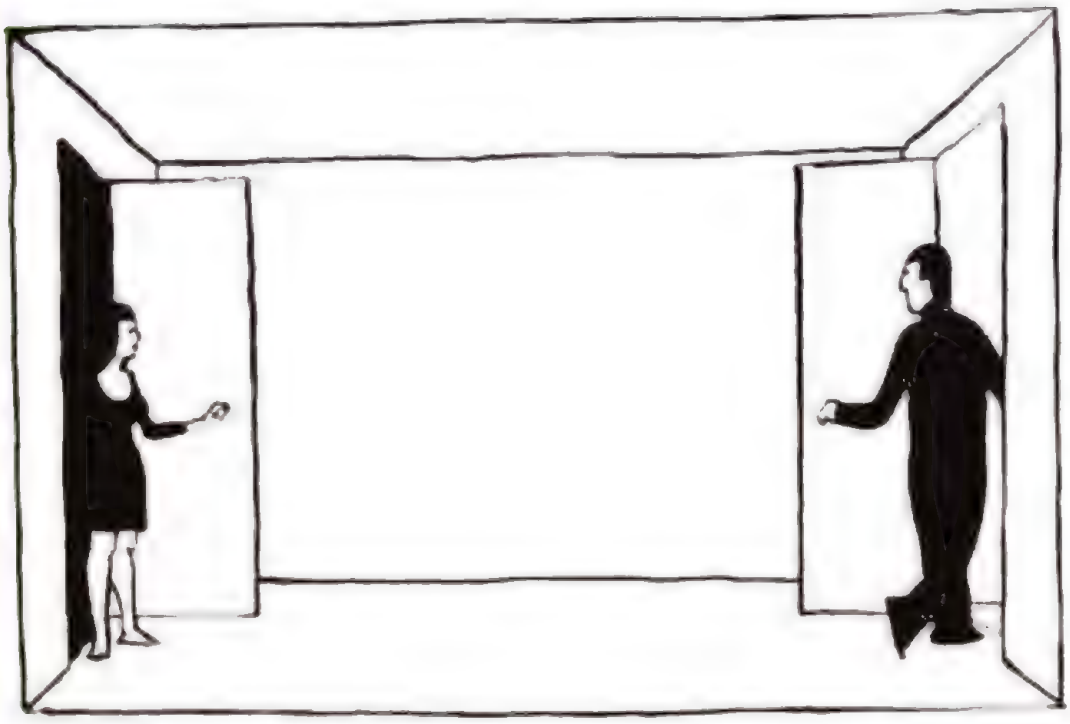
Qui ne connaît pas David B. et son *Ascension du haut Mal*, Lewis Trondheim, Mattt Konture, Marjane Satrapi (*Persépolis* et *Poulet aux prunes*), ou encore Joan Sfar ? L'Association est à l'avant-garde, elle se reconnaît comme ancêtres les *Hara-Kiri* et *Charlie Hebdo* des années 1960 et 70. Sa marque de fabrique : le refus de l'album standard «48 CC» : le 48 pages couleurs cartonné. Cette jeune maison d'édition, née en 1990, a eu besoin de briser ces codes, par amour du noir et blanc, des cahiers brochés, des paginations libres.

L'Association a publié récemment deux livres remarquables, *Va et Vient* d'Emmanuel Guibert et *Cinema Panopticum* du tchèque Thomas Ott. Le premier est un superbe exemple d'innovation narrative. En quelques dessins pleine page, Guibert raconte trois épisodes d'une histoire toute simple, en réutilisant le même texte. L'effet de surprise est garanti. Quant à l'excellent dessinateur qu'est Thomas Ott, il revient avec son univers créatif et débridé, plus visuel que jamais. Les ouvrages de L'Association semblent toujours plus innovants. Qu'en pense le fondateur ?

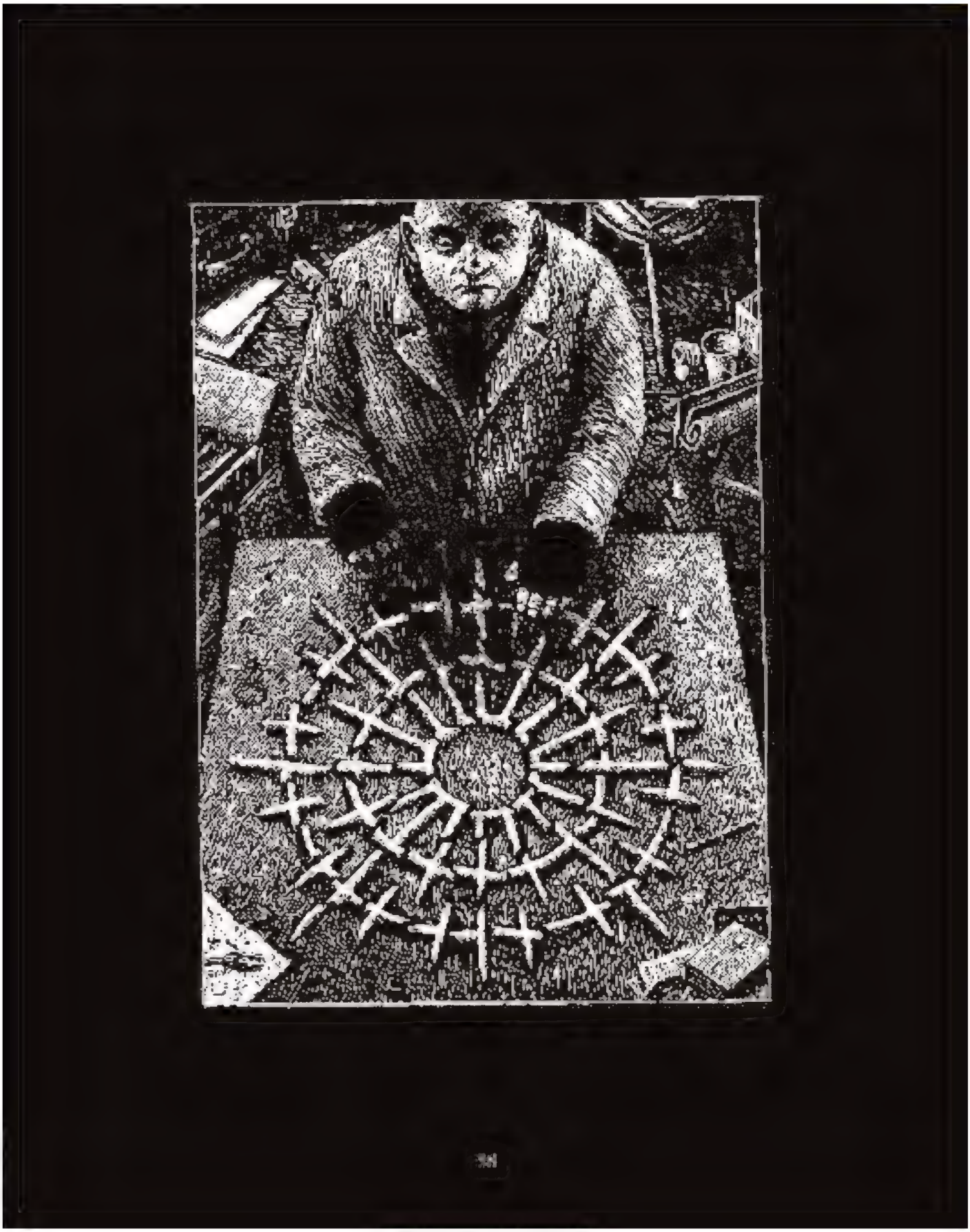
Pensez-vous que le travail des auteurs de l'Association soit aujourd'hui à un tournant ?

Celui de certains des fondateurs, certainement. Par exemple, Lewis Trondheim a tué son personnage Lapinot et a arrêté un certain nombre de ses activités dans la bande dessinée (mais pour en commencer d'autres). Mattt Konture a aussi arrêté l'autobiographie pour l'instant... Cette bonne vieille quarantaine, probablement... Quinze ans de collectif, c'est très certainement beaucoup aussi. Mais il y a de plus jeunes auteurs aussi à l'Association, et de plus vieux que les six fondateurs... Plus simplement, je pense qu'un auteur qui se respecte est à un «tournant» à chaque nouveau livre.

***Plates-bandes* règle ses comptes avec les éditeurs de BD. Ces derniers répondent à qui mieux mieux à vos critiques. Pensez-vous que cette spirale d'attaques puisse générer une plus grande attention sur les œuvres et non plus leur milieu éditorial ?**



VA & VIENT D'EMMANUEL GUIBERT



©T Ott/l'Assoc at on

CINEMA PANOPTICUM DE THOMAS OTT

zoom

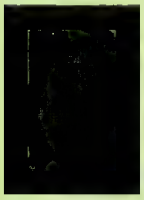
dat qui abandonne son âme au diable, échangeant son violon contre la richesse. L'inexorable chute est représentée par Daniel Casanave qui a su rendre le drame et la poésie noire du texte original.

JÉRÉMY FRAISE

Free Soul, de Ebine Yamaji, ASUKA, 208 P. N&B, 9€

À la suite d'une fugue, une nouvelle vie commence pour Keito, une jeune fille de 22 ans. Au magasin de disques où elle travaille, elle s'éprend de Niki, une cliente qui lui a offert son corps et qui semble si détachée des relations amoureuses. Un manga très sensible, traitant avec finesse de l'homosexualité et du passage à l'âge adulte, sur fond de musique noire.

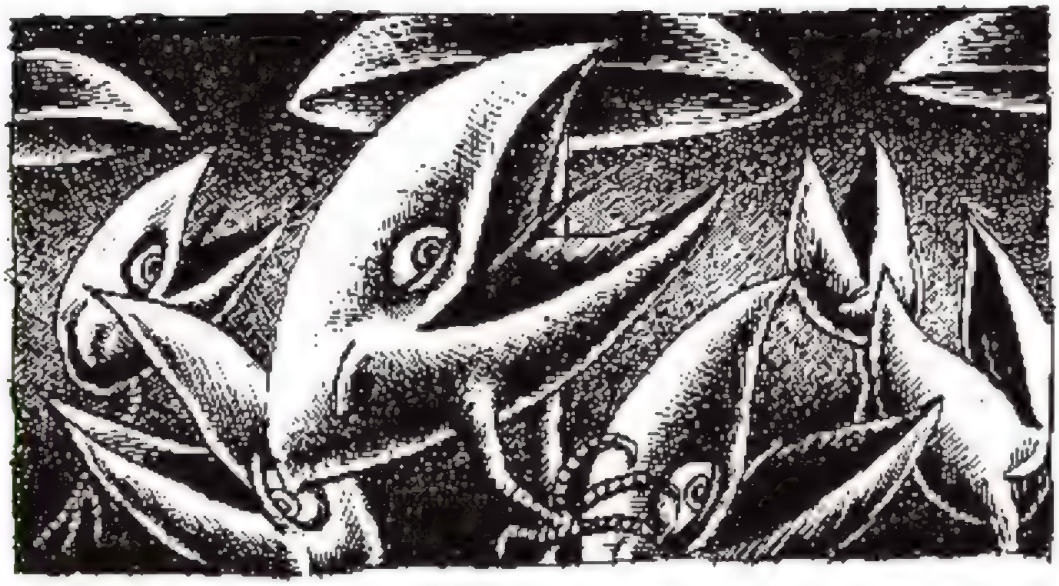
Bouncer t.4 La vengeance du manchot, de Boucq et Jodorowsky LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS, 56 P. COULEURS, 12,60€



Pas de place pour les mous du genou dans le far west. Le «bouncer» (en anglais «videur») n'est pourvu que d'un bras gauche mais rassurez-vous, il dispose de ses deux yeux et vise comme personne, ce qui lui permettra de venir à bout de 17 assaillants dans une scène d'ouverture mémorable. Un quatrième tome des aventures du bourreau manchot basé sur la vengeance et les résurgences du passé, en attendant fébrilement le dénouement du tome 5.

Hamgrad, Utopia Porcina, de Martes Bathori, REQUINS MARTEAUX, 100 P. COULEURS, 25€

En 2018, le peuple porcin s'empare enfin du pouvoir, après un soulèvement mondial mettant fin à la suprématie des hommes. Dans cette réplique porcine-trash de *La planète des Singes*, le cochon a bien compris que tout est bon dans l'humain, à condition de l'élever avec les œuvres complètes de Dostoïevski.



LES CONTURES DE MATTT KONTURE

☞ *Plates-Bandes* était un livre ayant pour sujet le contexte et pas les œuvres. Néanmoins, je pense que les questions soulevées par ce livre, et les nombreuses réactions, sont cruciales pour le terrain des œuvres à venir. En bande dessinée, l'analyse des œuvres continue à manquer cruellement : j'espère que notre nouvelle collection Éprouvette pourra prochainement accueillir des essais dans ce sens. C'est là aussi un des rôles de L'Association me semble-t-il. Et vu les ventes des essais en général, les gros éditeurs ne risquent pas trop de s'aventurer dans ce secteur... Quoique !

Vous préférez l'adjectif «alternatif» à «indépendant» pour qualifier les livres de l'Association. Préférez-vous le terme «roman graphique» à «bande dessinée» ? Cette expression est-elle déjà chargée d'un sens négatif ?

L'expression «roman graphique» est tout à fait respectable puisqu'elle a été inventée par Will Eisner («graphic novel» en opposition à «comics»). Dans l'absolu, elle a même plus de sens que «bande dessinée» qui ne veut pas dire grand chose (je préfère décidément le terme italien «fumetto»). Mais la dénomination «roman graphique» s'auto-caricature peu à peu : aujourd'hui en France, un roman graphique définit un sous-genre de la bande dessinée, qui se distingue d'ordinaire par le petit format, la reliure brochée, le noir et blanc, souvent un «one-shot» (encore une expression horrible !) en opposition avec les séries. Le danger est que le «roman graphique», sous l'impulsion de collections vulgarisatrices comme «Écritures» de Casterman, devienne un simple produit, et forme avec le 48CC le futur binôme-standard de la production ; alors qu'il s'agissait au départ d'une alternative. «Osez le roman graphique !» proclamait un torchon du microcosme BD spécial cadeaux de Noël...

Qu'attendez-vous des nouvelles collections de BD des éditeurs de romans, comme celle d'Actes Sud ?

Eh bien je n'attends rien de ces nouvelles structures ; si ce n'est qu'elles trouvent leur personnalité, leur angle à elles, sans qu'elles aient à débaucher les auteurs ailleurs ou à se placer en concurrence sur le terrain des plus petits. Je dois reconnaître qu'Actes Sud a fourni une première salve de parutions haut de gamme et personnelle, sans concession et en même temps très identifiée graphiquement. C'est d'autant plus louable qu'il ne faut pas s'attendre à des retours de vente exceptionnels. Qu'une bande dessinée de qualité apparaisse chez les éditeurs littéraires a au moins l'avantage de sortir la bande dessinée de l'ornière spécialisée. C'est anormal que la bande dessinée ne soit pas considérée comme faisant partie du domaine du livre... Ce qui est dû à l'image lamentable qu'en ont forgé les gros éditeurs et le *mainstream* standard. La «fête de la BD» qui aura lieu fin mai, organisée par les gros éditeurs, pourrait faire encore un peu plus reculer l'idée que la bande dessinée peut être autre chose que la célébration des personnages industriels. Il se pourrait bien que ces personnages soient le pire ennemi de la bande dessinée.

PROPOS RECUEILLIS PAR MÉLISSA CHEMAM

Plates-bandes de J-C. Menu, 80 p., N&B, 12 €
Cinema Panopticum de Thomas Ott, 104 p., N&B, 18 €
Va & vient d'Emmanuel Guibert, 48 p., Couleur, 22 €

BANG ! LE NOUVEAU MAGAZINE DE LA BD

Les fantasmes de BILAL, MOEBIUS, BLUTCH...

50 pages de BD complètes et inédites

en kiosque le 3 juin

zoom

La viande – et surtout la cervelle – n'en est que meilleure. Quant aux femmes laitières, pas de bonne traite sans bonne lecture imposée. Un monde dirigé par des porcs est-il pire que le nôtre ?

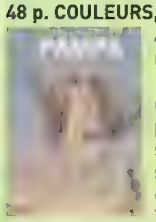
OLIVIER PISELLA

Sexy Stairway to Heaven, de Makoto Kobayashi, SENPAÏ, 384 P. N&B, 7,90 €

Bienvenue dans le Chichon Manchi, l'enfer du plaisir. Enfer où les vierges et les puceaux doivent absolument connaître les plaisirs du sexe afin de gagner leur ticket pour le paradis... Où les animaux à tête de bite ne sont qu'amour et tentations... Car dans *Stairway to Heaven*, mourir vierge est un véritable pêché. Makoto Kobayashi (*What's Michaël*) signe un manga érotique fou et loufoque, à l'humour décalé. Le Japon a trouvé son Gotlib !

A.D.

Pampa t. 3, Lune d'eau, de Jorge Zentner et Carlos Nine. DARGAUD, 48 p. COULEURS, 13 €



Au cœur de la plaine argentine de la Pampa, la malédiction lancée jadis par une Indienne sur son violeur et sa descendance va enfin se dénouer. Terre Mère, Lune et autres références aux traditions et rites indiens, contribuent à créer une ambiance fantastique et poétique et les pastels de Carlos Nine ne manqueront pas d'en surprendre plus d'un. Dépaysement garanti à la lecture de ce troisième et dernier tome d'une série étonnante.

C.B.

Sonia, de T. Lemaire et Wilizecat, CARABAS, 94 P., N&B, 12,50 €

Pour une première œuvre, les auteurs n'ont pas choisi la facilité, de par l'univers onirique qu'ils ont décidé de recréer, celui qui peuple l'imagination de Sonia, une petite fille de douze ans qui vit difficilement avec son père depuis que... On ne vous en dira pas plus, tant le plaisir éprouvé à la lecture réside dans la complexité à obtenir les clés de cette histoire captivante et émouvante admirablement servie par le dessin voltigeant de Wilizecat. Il faut vite offrir cet album à M. Lynch !

É.B.

LE FLUIDE D'ALGOUD

Comme toute la presse, Fluide a connu la ponte des glaces et a évité de peu la plaque il y a trois ans grâce à l'arrivée de son nouveau rédac'chef Albert Algoud. Le journal fête aujourd'hui ses 30 ans, un très joli record !

Fluide Glacial fête ses 30 ans dans son dernier numéro, le 348ème tout de même ! La couverture a été réalisée par Gotlib, père fondateur qui s'est retiré il y a peu. Il a repris exceptionnellement le crayon et s'est dessiné l'air étonné devant une telle longévité. Et pour cause, les années 80 ont été fatales à de nombreux dinosaures de la presse BD : *Pilote, (À Suivre), Métal Hurlant, Charlie mensuel*... Seulement deux magazines ont réussi à franchir sains et saufs les trois dernières décennies pour devenir aujourd'hui les plus gros tirages de la presse de bande dessinée adulte, *Fluide* et *l'Écho des Savanes*, deux titres qui avaient choisi le rire et n'en sont pas morts (de rire)...

On ne change pas une recette qui marche, telle est la règle qui semble avoir été de mise depuis les origines de Fluide. Le logo actuel et la formule «Umour et Bandessinées» qui l'accompagne, le tout de la main de Gotlib, n'ont pas changé depuis 1977 ! Une bonne partie des auteurs présents dans les années 70 sont encore là aujourd'hui : Binet, Frémion, Léandri, Solé, Hugot, Edika, Goosens... L'idée rigolote des dessins dans les marges des premières pages est devenue une sorte d'institution, qui peut paraître poussiéreuse aujourd'hui. Un tel conservatisme aurait pu coûter cher au journal et ses ventes avaient d'ailleurs fortement chuté avant l'arrivée d'Albert Algoud en 2003. Depuis, ça va mieux apparemment, quelques modifications ont été apportées, une nouvelle maquette, la couleur... Mais la tâche est longue et délicate, il faut faire preuve de patience, de tact, ce qu'Albert semble avoir bien compris. Il a d'ailleurs écrit dans un édito qu'il resterait rédac'chef jusqu'en 2031 !

ZOO : Quel est je journal de BD qui vous fait le plus marrer aujourd'hui ?

ALBERT ALGOUD : Honnêtement c'est *Fluide*, pour la diversité de ces auteurs et pour sa recherche, c'est un journal en pleine mutation contrairement à ce que pourrait laisser croire son grand âge. Ça me fait beaucoup plus marrer que *l'Écho des savanes* qui fait dans le trash et le cul assez conventionnel, je n'aime pas les fausses audaces. J'aime bien les dessinateurs qui sont dans *l'Écho* : Vuillemin, Pétillon, Rochette, Wolinski, mais ils viennent presque cautionner des fausses audaces qui pour moi sont ringardes.

30 ans, ce n'est pas trop long pour un magazine de BD ?

Oui, c'est dur. Il faut réussir à trouver le subtil équilibre entre continuité et renouveau. Il y a une base, des murs porteurs, qui sont des références pour tous les humoristes, prenez Groland par exemple ce sont des grands admirateurs de Goosens et Edika. Il y a un mec comme Binet qui a carrément inventé un type humain avec *les Bidochon*. Ce sont les murs porteurs, mais il y a de jeunes cloisons mobiles qui sont très intéressantes comme Mo et son imagination débridée dans *Forbidden zone*, l'histoire d'un savant complètement nazebroque. Il y a Relom aussi que j'aime beaucoup par son univers à la fois baroque, *freak* et inclassable...

©Pourquié/ Fluide Glacial

BD

les présentations

Excusez-moi...
Je vois que vous lisez "FLUIDE GLACIAL"...
C'est (pufpuf) amusant, car voyez-vous j'y travaille.
Je me rends précisément aux 30 ans du journal...
FERRI le dessinateur...
là!
Eh bien c'est moi.
POSITIVEMENT RAVI! MICHEL VERNOY Expert-comptable dans le textile!!!

©Ferri / Fluide Glacial

1

nouvel essai

Excusez ami-jaune!
Je constate que vous lisez "FLUIDE GLACIAL"...
C'est (pufpuf) amusant car j'y travaille...
FERRI ça vous dit quelque chose?
AAA
Oui je sais... ça fait toujours cet effet là...
AAAH
oui bon... Calmez-vous mon vieux
MONTAUBAN! ON EST À MONTAUBAN!
Il faut que je descende!

2

PLANCHE DE FERRI EXTRAITE DE FLUIDE GLACIAL N°348

zoom

BD «JEUNESSE»

Star Niouzes, d'Eric Buche, GLENAT, 46 p., COULEURS, 12 €

Si vous adorez Britney Spears, Pascal Obispo, Lorie et autres chanteurs à midinettes et que vous n'avez aucun humour, passez votre chemin ! Dans son *Star Niouzes*, Eric Buche épingle allégrement ces machines à tubes. Une petite biographie, quelques manies... et la star est croquée ! Rap, pop, chanson française, tous les genres musicaux y passent... Voilà de quoi réviser vos stars avant la Fête de la musique. À partir de 10 ans. En librairie le 8 juin.

ALICE DAVID

Le Roi Catastrophe t. 9, Adalbert fait des affaires, de L. Trondheim et F. Parme. DELCOURT, 48 p. COULEURS, 8,90 €

Adalbert doit renflouer les caisses de son royaume, sous peine de devoir se passer de la dernière console de jeux. Insupportable ! Solutions : séduire une fille (sa riche cousine Hildegonde) ? Supprimer le pétrole de son royaume ? Enfant roi capricieux, le jeune monarque est aussi drôle que tête à claques. Certains traits d'humour toucheront peut-être davantage les parents mais le graphisme très réussi et les couleurs gourmandes de cette série ne manqueront pas de séduire les enfants. À partir de 8 ans.

J'aime la BD n° 9 (juin-juillet), Bayard Jeunesse, 3, 90 €

Au sommaire de ce numéro, outre les inépuisables Tom-Tom et Nana, la suite des aventures d'Orianne, celles de Waf Waf et du Capitaine Miaou, un dossier *Batman* et une sélection d'albums à lire sur la plage. *J'aime la BD* propose tous les deux mois un joli choix de séries jeunesse de qualité aux histoires et graphismes variés. Une bonne manière d'initier les enfants à la BD... et les parents à la BD pour leurs enfants ! De 8 à 13 ans.

CLARISSE BOUILLET

Vous regardez un peu des nouvelles revues comme *Ferraille* ?

Oui, très intéressant. J'avais d'excellents rapports avec certains dessinateurs, de par mes «fonctions» à la radio et à la télé. Je me suis toujours intéressé à la bande dessinée, au dessin et à la peinture, je ne sais pas dessiner mais j'ai une culture du dessin, j'ai été élevé avec Dubout, Saint-Ogan, Hergé, ça m'a formé l'œil, et donc par mes goûts j'ai été amené à sympathiser avec beaucoup de ces jeunes dessinateurs bien avant d'être à *Fluide*.
Il y a eu un moment ou le «clan *Fluide*» faisait un peu peur aux jeunes, ils nous regardent autrement aujourd'hui, que Riad Sattouf vienne à *Fluide* c'est un signe. Et il y en a d'autres qui vont venir. Dans le numéro des 30 ans il y a tout le monde, de Blain à Zep en passant par Sfar, Vuillemein, Trondheim, Winschluss qui fait 5 pages dans ce numéro, c'était impensable il y a disons deux ans...

Mais c'est un numéro exceptionnel, il y en a qui vont rester ?

Oui.

Est-ce qu'avec tous ces nouvelles têtes qui vont débarquer, l'esprit d'équipe qui faisait l'identité du journal ne va pas disparaître ?

Je dissocie l'esprit de clan et la bande, je me méfie des replis identitaires, un journal peut mourir de ça. Dans le contexte de la presse d'aujourd'hui (plus de 3000 titres en kiosques), notre créneau, celui de l'humour, est vachement difficile à tenir, même s'il a sa raison d'être j'en suis persuadé, il faut donc absolument qu'un journal évolue. *Fluide* a été parfois très monolithique, certaines rubriques étaient là depuis 25 ans, aujourd'hui ce n'est plus possible.

Vos lecteurs ont quel âge ?

C'est très large. Il faut justement veiller à ne pas avoir un lectorat vieillissant, les jeunes auteurs permettent d'attirer des lecteurs jeunes, et des filles aussi, parce qu'on ne peut plus vivre en faisant un magazine uniquement de mecs. Un magazine avec des gonzesses à gros nichons en couverture, les filles hésitent à l'acheter. Je crois beaucoup à l'impact des couvertures, c'est un truc auquel on n'a pas encore assez réfléchi, on fait des couvertures comme on les faisait il y dix ans. À mon avis il faut se pencher là-dessus. Une couverture ça doit être un dessin d'humour très lisible, qui vous saute à l'œil.

Pourquoi vous ne le faites pas ?

Parce qu'il y a des traditions à *Fluide*... On a beaucoup fait avancer le journal, la Gazette est vraiment lisible maintenant, la mise en page est beaucoup plus agréable, mais il y a encore un gros travail à faire sur la couve !

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉRIC BORG

STRIP DE GOTLIB EXTRAIT DE FLUIDE GLACIAL N°1 (1975)

Disponible depuis **mai 05**

Disponible depuis **fin mai 05** *Parution* **17 juin 05**

Une collection asiatique à un prix asiatique > disponible **3€95**

www.paquet.li

paquet

www.bdpaquet.li

l'éditeur qui vous emballe !

un peu plus tard

Hohé marmot
Je voudrais ta déclaration "Fluide Glacial"
Dis-moi que je fais une des étoiles de ce beau journal?
hein?
Le sais-tu?
WOH? T'AS LARCENET?
Ahahah. Non! Mieux
Je suis Ferri.
Comment ça? Moi, dans Fluide je suis pour Larcenet.

10es rendez-vous de la bande dessinée d'amiens
4 et 5 juin 2005
pôle universitaire / quartier saint-leu
http://bd.amiens.com tel 03 22 72 11 64

* **80 auteurs de bande dessinée**, dessinateurs, scénaristes et coloristes, en rencontres, animations et dédicaces.

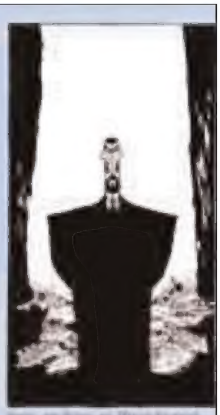
* les expositions :

- **Ainsi va Lucie**, sur la série *Lucie* de Catel et Grisseaux (ed. Casterman).
- **Nemo**, exposition scénographiée sur la très moderne adaptation de *20 000 Lieues sous les Mers* par Bruno (ed. Treize Etrange).
- **A la poursuite d'Oscar**, exposition jeunesse interactive sur la série *Oscar* de Durieux et Lapière (ed. Dupuis).
- **10 ans d'images**, retour sur plus de 500 créations graphiques liées aux rendez-vous de la bande dessinée d'Amiens.

- **Coincidence**, exposition retraçant le projet éditorial du livre éponyme. 12 dessinateurs interprètent une planche originale de scénario de Fabien Vehlmann.
- **«... et ils eurent beaucoup d'enfants»**, exposition collective sur le thème de la naissance, faisant également l'objet de l'édition d'un portfolio.
- **Le monde selon Cuzor**, exposition consacrée à l'auteur de *Blacksad* (ed. Casterman).
- **Bande dessinée et autobiographie**, au CRDP d'Amiens.
- les 11 expos BD de la **Bibliothèque départementale de la Somme** aux quatre coins du département.

* les animations :

- vendredi 3 juin **réservé aux scolaires**.
- débats, tables rondes.
- **10 albums pour une île déserte**, salle de lecture, des auteurs vous proposent leur sélection idéale.
- **Pôle Jeune Création**, animations et ateliers.
- remise du **Prix Meilleur Premier Album des Lycéens Picards** à **Raphaël Terrier**, pour son album *(A)Mère*, ed. La Boîte à Bulles.
- remise du prix du **Concours Régional** de bande dessinée.



* dans le cadre de l'année Jules Verne :

- exposition **Nemo**.
- **co-édition** par Amiens Métropole d'un livre d'adaptation de nouvelles de Jules Verne en bandes dessinées (ed. Petit à Petit), et d'un livre d'étude sur la série *Nemo* de Bruno, *Nemo va Nemo*.
- présentation d'une exposition **Les Machines Extraordinaires de Jules Verne en bandes dessinées**.

toutes les infos http://bd.amiens.com

le boss

Permettez... n'est-ce point là le magazine "FLUIDE GLACIAL"?
Coïncidence, j'en suis l'un des piliers...
FERRI pour ne pas me nommer
ROOOOO
ET MOI JE SUIS MARCEL GOTLIB!
ET CE JOURNAL C'EST MOI QUI L'AI FONDÉ
IL YA 30 ANS!
OUPS PUTAINE!
J'IGNORAIS QUE VOUS DIRIEZ DANS CE TRAIN MONSIEUR GOTLIB!
PUISQUE C'EST ÇA JE VAIS BOUQUINER AILLEURS!
C'EST PAS CROYABLE!
GOTLIB!
LA GAFFE!
4

À DÉCOUVRIR EN MAGASIN DU 26 MAI AU 15 JUIN

Excessivement BD

2 BD achetées = 1 ex-libris offert

(Dans la limite des stocks disponibles)

Virgin MEGASTORE

le furet du nord

DE NOMBREUX AUTEURS EN DÉDICACE !

PLUS D'INFORMATIONS SUR www.virginmegastore.fr et www.lefuret.com

Madame Lanny	Monsieur Durand
Julie Lanny	Nicolas Durand
Julie	Nicolas
Juju	Nico
Ma poule	Mon poulet
Mon amour	Mon chéri
Kiki	Chouchou

Il faut bien que les choses commencent quelque part.

LE CAFÉ, DES MOMENTS À PART.

FRANCE BOISSONS